

FLORAISON

SOUS TES PAUPIÈRES

Raven



Floraison sous tes paupières

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Invitation de la Clairière	4
Chapitre 2 : Le Pouls du Levain	9
Chapitre 3 : La Visite de la Jardinière	14
Chapitre 4 : Les Murmures de la Tapisserie	19
Chapitre 5 : L'Eczéma de Chlorophylle	23
Chapitre 6 : Le Secret de l'Ancienne	28
Chapitre 7 : Le Jardin des Pivoines de Chair	32
Chapitre 8 : L'Invasion Sous-cutanée	36
Chapitre 9 : La Tentative d'Exil	40
Chapitre 10 : Le Puits de Fermentation	44
Chapitre 11 : La Trahison des Sens	48
Chapitre 12 : L'Offrande de la Jardinière	53
Chapitre 13 : Le Grand Treillage	57
Chapitre 14 : L'Éclosion Finale	61
Chapitre 15 : Le Prochain Printemps	65

Chapitre 1

L'Invitation de la Clairière

Le cliquetis du moteur qui refroidit s'estompait dans l'air saturé d'humidité, laissant place à un silence si dense qu'il semblait peser sur les tympans de Clara comme une masse de coton mouillé. Elle resta un moment immobile derrière le volant, les mains crispées sur le cuir craquelé, observant à travers le pare-brise la silhouette de la Clairière des Songes. La bâtisse n'était pas simplement posée sur le terrain ; elle semblait en avoir jailli, une excroissance de bois grisâtre et de pierre poreuse, maintenue en un seul bloc par l'étreinte vicieuse d'une glycine aux troncs noueux. Les grappes de fleurs mauves pendaient comme des grappes de chair flétrie, exhalant un parfum écœurant, une odeur de sucre de canne mêlée à la décomposition acide de l'humus.

Clara défit sa ceinture. Le frottement du tissu contre son cou lui arracha un frisson. Elle baissa les yeux sur ses mains. La peau de ses articulations, rongée par l'eczéma, était d'un rouge vif, presque luisant. Une petite plaque sèche, à la lisière du pouce, la démangeait avec une insistance méthodique. Elle ne gratta pas. Pas encore. Elle préféra savourer l'illusion de contrôle, le picotement électrique qui parcourait ses nerfs. C'était le stress du trajet, se répéta-t-elle. La ville, le béton, les cris des voisins, les sirènes d'ambulances qui déchiraient ses nuits... tout cela était derrière elle. Ici, la terre promettait le silence.

Lorsqu'elle ouvrit la portière, le craquement des graviers sous ses semelles résonna avec une netteté obscène. L'air était plus frais qu'en ville, mais chargé d'une moiteur qui collait immédiatement ses cheveux à ses tempes. Elle fit quelques pas vers le porche. Les marches en chêne gémirent sous son poids, un son long, traînant, comme le soupir d'un dormeur qu'on dérange. La clé, lourde et froide dans sa paume, s'inséra

dans la serrure avec une fluidité suspecte, comme si le métal l'aspirait.

L'intérieur de la maison l'enveloppa d'une odeur de cire d'abeille et de renfermé, une atmosphère de musée oublié où la poussière dansait dans les rares rayons de soleil traversant les vitres plombées. Clara posa son sac sur la table de la cuisine, une lourde planche de ferme marquée de profondes entailles, des cicatrices dans le bois qui semblaient former des motifs cryptiques. Elle passa ses doigts sur la surface. Le bois était gras, presque moite.

Une mouche, prisonnière de la pièce, vint s'écraser contre le carreau d'une fenêtre avec un *poc* sourd, répété, lancinant. *Poc. Poc. Poc.*

Clara ferma les yeux, inspirant profondément. Elle devait se détendre. Elle vint ici pour guérir. Pourtant, la démangeaison sur sa main gauche s'intensifia. Ce n'était plus un simple picotement, c'était une sensation de mastication microscopique, comme si quelque chose, sous l'épiderme, cherchait à se frayer un chemin vers la lumière. Elle finit par céder. Ses ongles s'enfoncèrent dans la chair rouge, arrachant les petites squames blanches. Un soulagement immédiat, presque orgasmique, l'envahit, suivi d'une brûlure cuisante. Un mince filet de lymphe perla à la surface de la plaie, transparent et collant.

Elle leva les yeux et se figea.

Dans le coin de la cuisine, un pot de terre cuite abritait une plante dont elle ignorait le nom. Ses feuilles étaient d'un vert si sombre qu'elles paraissaient noires, et leurs revers étaient nervurés de pourpre, évoquant un réseau de capillaires sanguins. La plante semblait penchée vers elle, les extrémités de ses feuilles frémissant imperceptiblement, bien qu'il n'y eût aucun courant d'air. Clara s'approcha, fascinée. Elle remarqua une fine traînée de terre humide sur le carrelage, partant du pot et s'étirant vers le centre de la pièce, comme une trace de pas invisible.

Un grincement provint de l'étage. Un bruit de bois qui travaille, ou peut-être celui d'un meuble lourd que l'on déplace lentement. Clara retint son souffle, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle écouta. Le silence revint, plus lourd qu'avant, troublé seulement par le bourdonnement de la mouche qui s'épuisait contre la vitre.

Elle monta l'escalier, ses mains frôlant la rampe dont le vernis s'écaillait en lambeaux semblables à de la peau morte. La chambre principale était baignée d'une lumière d'ambre. Le lit, immense, était recouvert d'un édredon de velours vert mousse. Elle s'assit sur le bord du matelas. C'était alors qu'elle le vit : sur le mur, juste au-dessus de la tête de lit, le papier peint jauni se soulevait. Une cloque d'humidité, de la taille d'un poing, semblait pulser au rythme de sa propre respiration. Elle s'approcha, le visage à quelques centimètres de la paroi. Une odeur de terreau frais et de champignon émanait de la déchirure.

À l'intérieur de la cloque, quelque chose bougeait. Une fibre blanche, fine comme un cheveu, s'agitait mollement.

Clara recula, une nausée soudaine lui retournant l'estomac. Elle se frotta violemment les mains, irritant à nouveau ses plaques d'eczéma. La douleur était une ancre, une preuve qu'elle était encore là, entière, distincte de cette maison qui semblait vouloir l'absorber par tous ses pores. Elle se dirigea vers la fenêtre pour l'ouvrir, pour chasser cette odeur de serre étouffante.

Le loquet de cuivre était grippé. Elle força, ses doigts glissant sur le métal. Dans l'effort, elle vit son reflet dans la vitre sale. Son visage lui parut étranger. Ses yeux bleus, d'ordinaire si ternes, brillaient d'un éclat fébrile, et une petite tache sombre, un minuscule point noir, maculait le blanc de son œil gauche. Elle cligna des paupières, frotta, mais la tache resta là, ancrée. Une poussière ? Une spore ?

En bas, dans le jardin, les pivoines commençaient à s'ouvrir sous le crépuscule

naissant. Leurs pétales, d'un rouge saturé, presque indécent, se déployaient avec une lenteur de prédateur. Clara crut voir, entre les tiges serrées, une forme humaine, une silhouette voûtée qui se fondait dans le feuillage. Elle plissa les yeux. Ce n'était qu'un buisson de buis, taillé de manière irrégulière.

Pourtant, le buisson sembla se redresser d'un pouce.

Une goutte de sueur coula le long de sa colonne vertébrale, laissant une traînée glacée. Elle sentit alors une piqûre vive sur son poignet. Elle baissa les yeux. Une petite vrille verte, fine comme un fil à coudre, s'était échappée d'une fissure dans le cadre de la fenêtre et s'était enroulée, avec une délicatesse terrifiante, autour de sa peau à vif.

Clara ne cria pas. Sa gorge était sèche, obstruée par une sensation de coton. Elle arracha la plante d'un geste brusque. Un petit morceau de sa peau, déjà fragilisé par l'eczéma, vint avec. La douleur fut nette, électrique. Elle regarda la vrille tomber sur le parquet, où elle sembla se tortiller un instant avant de s'immobiliser.

Elle referma la fenêtre, les mains tremblantes. Le soleil disparaissait derrière la forêt, noyant la Clairière des Songes dans une ombre violette et épaisse. Dans l'obscurité croissante, les bruits de la maison se multiplièrent. Le bois craquait, les tuyaux gémissaient, et au-delà des murs, elle pouvait entendre le bruissement des feuilles, un murmure de milliers de bouches végétales s'abreuvant de la nuit.

Clara retourna s'asseoir sur le lit. Elle se sentait épuisée, d'une fatigue qui ne venait pas du manque de sommeil, mais d'une sorte de drainage intérieur, comme si ses veines se vidaient lentement de leur substance. Elle regarda ses mains dans la pénombre. Les plaques rouges semblaient luire d'une faible lumière phosphorescente. Elle gratta, encore et encore, jusqu'à ce que le sang coule, chaud et rassurant.

Mais en regardant de plus près, sous la peau arrachée, elle ne vit pas seulement la

chair rose. Il y avait là, nichée entre deux tendons, une petite pousse vert pâle, dont les feuilles minuscules commençaient déjà à se déplier, se nourrissant de sa chaleur, s'abreuvant de sa peur.

Le silence de la maison devint soudainement affectueux, presque protecteur. Clara s'allongea sur le velours vert, fermant les yeux, tandis que dans les murs, le lierre reprenait sa progression patiente, millimètre par millimètre, vers le bord de son lit.

Chapitre 2

Le Pouls du Levain

L'aube n'était qu'une coulée de gris sale contre la vitre de la cuisine, une lumière anémique qui peinait à traverser la condensation grasse figée sur le verre. Clara restait immobile devant le plan de travail en bois de chêne, dont les rainures noires semblaient avoir bu des décennies de crasse et d'humidité. L'air de la pièce était épais, saturé d'une odeur de levure ancienne, de pomme blette et de terre mouillée, une effluve qui semblait sourdre directement des murs de pierre. Dans le coin de son œil gauche, une démangeaison lancinante la rappelait à l'ordre. Elle ne se gratta pas. Pas encore. Elle préférait sentir cette petite pointe de vie sous sa paupière, ce corps étranger qui pulsait au rythme de son propre sang.

Elle tendit une main tremblante vers le fond du garde-manger. C'est là qu'elle l'avait trouvé, niché entre un bocal de sel gris et une bouteille d'huile rance : un pot en grès ébréché, fermé par un linge jauni. La "Mère". C'était ainsi que l'ancienne occupante l'avait étiqueté d'une écriture cursive, si serrée qu'elle ressemblait à des pattes d'araignée écrasées. En soulevant le tissu, Clara fut assaillie par une exhalaison acide, presque métallique, qui lui brûla les narines. Le levain n'était pas blanc, ni même beige. Il arborait une teinte grisâtre, parcourue de filaments d'un rose maladif, une mousse visqueuse qui semblait respirer de manière autonome. À chaque seconde, une bulle crevait la surface avec un bruit de succion humide, libérant un gaz lourd qui retombait sur ses doigts comme une caresse fétide.

Elle renversa le contenu du pot dans le puits de farine qu'elle avait préparé. La masse s'écoula avec une lenteur obscène, s'étirant en longs fils gluants qui refusaient de rompre le contact avec le grès. Clara commença à mélanger. Au début, ce ne fut que le contact habituel de la poudre sèche et du liquide, mais très vite, la consistance

changea. La pâte devint lourde, anormalement dense. Elle s'accrochait à ses phalanges, s'insinuait sous ses ongles, là où l'eczéma avait laissé la chair à vif. La brûlure fut immédiate, une morsure chimique qui lui tira un gémissement de plaisir masochiste. La farine blanche, mêlée au gris du levain, prenait une teinte de peau morte.

Elle commença le pétrissage. Ses paumes s'écrasaient contre la masse élastique. *Un, deux. Replier. Pousser.* Le bruit était hypnotique. *Splash. Floc.* À chaque mouvement, la cuisine semblait se resserrer autour d'elle. Le battement dans son œil s'intensifiait, se synchronisant avec le va-et-vient de ses bras. Elle remarqua alors une tache sur le dessus de la pâte. Une petite tache sombre, qui s'élargissait. Elle s'arrêta, le souffle court, les tempes battantes. Ce n'était pas une impureté de la farine. C'était une goutte de son propre sang, échappée d'une crevasse sur son poignet. La pâte but le liquide instantanément. La tache disparut, aspirée dans les profondeurs de la masse grise, et à cet instant précis, Clara le sentit.

Sous ses paumes, la pâte n'était plus froide. Elle dégageait une chaleur fiévreuse, une température de corps malade. Et au centre de ce dôme de gluten, quelque chose bougea.

Ce n'était pas un simple affaissement de la matière. C'était un battement. Un choc sourd, erratique, mais indéniable. *Boum-boum.* Un silence. Puis, plus fort : *Boum-boum.*

Clara recula d'un pas, les mains levées, recouvertes de gants de pâte visqueuse qui pendaient comme des lambeaux de peau arrachée. Elle fixa la boule de pain. La surface de la pâte se soulevait légèrement, comme la poitrine d'un petit animal épuisé. Une mouche, attirée par l'odeur de fermentation, vint se poser sur le sommet du dôme. Elle ne s'envola pas. Elle s'enfonça lentement, ses pattes s'agitant frénétiquement avant d'être englouties par le levain qui se referma sur elle sans laisser de trace.

Une fascination morbide poussa Clara à s'approcher à nouveau. Elle posa ses mains à plat sur la masse. Le pouls était maintenant régulier, puissant. Il résonnait dans ses os, remontait le long de ses avant-bras, s'installait dans sa cage thoracique. Elle ferma les yeux. Elle pouvait sentir les filaments roses du levain s'agiter à l'intérieur de la pâte, cherchant une issue, cherchant de la nourriture. La démangeaison sous sa paupière devint une douleur aiguë, comme si une racine tentait de s'enrouler autour de son nerf optique.

Elle reprit le pétrissage, mais cette fois, c'était la pâte qui dictait le rythme. Ses mains bougeaient malgré elle, entraînées par la force centrifuge de cette chose vivante. La matière devenait de plus en plus fibreuse, presque musculaire. Sous ses doigts, elle croyait deviner la texture d'un organe, la souplesse d'un foie ou la fermeté d'un rein. L'odeur changeait aussi ; le vinaigre laissait place à une senteur de musc, de sueur sucrée, de vie organique en pleine décomposition.

"Tu as faim," murmura-t-elle, sa propre voix lui paraissant étrangère, étouffée par le silence oppressant de la chaumière.

Elle appuya plus fort, enfonçant ses poings dans la chair végétale. En réponse, la pâte se referma sur ses poignets, une étreinte chaude et ferme. Elle n'essaya pas de se libérer. Elle regarda avec une curiosité détachée les petites pousses vertes sous sa propre peau, sur le dos de ses mains, s'agiter en réaction à la proximité du levain. Les racines sous son épiderme semblaient vouloir rejoindre les fibres de la pâte. Une symbiose invisible se tissait dans l'air moite de la cuisine, un échange de fluides et de secrets.

Le battement devint si fort qu'il fit vibrer les verres sur l'étagère. *Boum-boum. Boum-boum.* La cuisine entière semblait maintenant respirer. Les murs de bois craquaient comme des côtes sous la pression d'un poumon géant. De la moisissure noire, dans les coins du plafond, commença à pleurer des gouttes d'un liquide ambré

qui s'écrasaient sur le sol avec un bruit de métronome.

Clara sentit une larme couler sur sa joue. Elle était épaisse, collante. Elle tomba directement sur le levain. Là où la larme toucha la pâte, une petite fente s'ouvrit, comme une bouche sans dents, et aspira l'humidité. Un frisson de plaisir pur traversa l'échine de Clara. Elle n'était plus seule. Elle n'était plus cette femme brisée fuyant ses péchés. Elle était le terreau. Elle était la matrice.

Elle prit un couteau de cuisine, la lame noircie par l'oxydation. Elle ne regarda pas ce qu'elle faisait, ses yeux étant fixés sur le mouvement de flux et de reflux du pain cru. Elle incisa légèrement la paume de sa main gauche. Le sang perla, sombre et riche. Elle laissa les gouttes tomber une à une, une offrande rituelle. À chaque goutte, le levain s'agitait, sa couleur virant progressivement au rose vif, au corail, au rouge sang.

La pâte commença à déborder du plan de travail, s'étalant comme une tumeur bénigne, cherchant le contact avec le sol, avec les murs, avec elle. Clara s'abandonna à l'étreinte. Elle s'assit par terre, la masse chaude et palpitante se déversant sur ses genoux, s'insinuant sous sa jupe, collant à ses cuisses. Elle sentait les levures s'infiltrer dans ses pores, coloniser ses follicules pileux, transformer son sang en un sirop de sucre et de spores.

Le silence revint, mais ce n'était plus le silence de l'absence. C'était le silence d'une présence totale, dévorante. Clara posa sa tête contre la masse de levain. Elle pouvait entendre, tout près de son oreille, le murmure des bulles qui éclataient. Ce n'était plus du gaz. C'étaient des mots. Des fragments de noms, des promesses de floraisons à venir, des secrets murmurés par l'humus et les racines.

Elle ferma les paupières. Sous la peau fine de ses yeux, elle sentit les bourgeons de myosotis pousser brusquement, perçant la membrane, cherchant la lumière grise de la cuisine. Elle ne cria pas. Elle sourit. Le cœur du levain et son propre cœur ne battaient

plus qu'à l'unisson, un seul battement lourd, gras, qui résonnait jusque dans les fondations de la Clairière des Songes. Elle était enfin en train de devenir quelque chose de beau. Elle était enfin en train de s'effacer.

Chapitre 3

La Visite de la Jardinière

La démangeaison sous ses paupières était devenue une pulsation, un petit cœur de sève qui battait un rythme différent de celui de sa propre poitrine. Clara frotta ses mains l'une contre l'autre, mais le geste ne fit qu'irriter davantage les plaques d'eczéma qui fleurissaient sur ses jointures. De fines squames de peau morte tombèrent sur le plancher de chêne, rejoignant la poussière grise qui semblait s'épaissir à chaque heure. La cuisine de la Clairière des Songes était baignée d'une lumière d'un jaune huileux, une clarté qui ne semblait pas descendre du ciel, mais sourdre des vitres encrassées de pollen.

Un coup sourd résonna contre la porte. Ce n'était pas le choc sec d'une articulation humaine sur le bois, mais un bruit mou, lourd, comme une motte de terre grasse jetée contre un linceul.

Clara se figea. Elle sentit une vrille de peur s'enrouler autour de son œsophage, mais ses muscles refusèrent de se contracter. Ses membres étaient lourds, imprégnés d'une léthargie de terre humide. Elle se traîna vers l'entrée. Chaque pas faisait grincer les lattes du sol, un gémissement de bois qui semblait répondre au sifflement de sa propre respiration.

Madame Vernet se tenait sur le seuil.

La vieille femme semblait avoir poussé là, entre deux lueurs d'aube. Elle portait un tablier de toile bise, maculé de taches sombres dont l'odeur — un mélange de purin et de lys en décomposition — envahit instantanément la pièce. Son visage était un réseau de rides si profondes qu'on aurait pu y semer des graines. Ses yeux, deux

billes de verre dépoli, ne cillaient jamais. Elle tenait un panier d'osier tressé d'où s'échappait une chaleur animale, moite et étouffante.

« La terre a été généreuse ce matin, Clara », murmura la jardinière. Sa voix avait le grain du sable que l'on broie entre les dents. « Il faut nourrir ce qui pousse. Il faut donner de la force au sang. »

Elle tendit le panier. À l'intérieur, une douzaine d'œufs reposaient sur un lit de mousse fraîche encore perlée de rosée. Ils étaient d'une taille anormale, leur coquille d'un brun terreux, parsemée de petites protubérances calcaires qui rappelaient des verrues. Clara les prit. Le poids était surprenant ; ils semblaient remplis de plomb, ou de quelque chose d'encore plus dense.

« Entrez, Madame Vernet... »

« Non, l'enfant. Le jardin m'appelle. Il y a tant à tailler, tant à guider. Ne laissez pas les œufs refroidir. La vie n'aime pas le froid. »

La vieille femme tourna les talons avec une souplesse contre-nature, ses pieds nus ne laissant aucune trace sur le gravier, comme si elle glissait sur une couche de mucus invisible.

Clara retourna dans la cuisine, le panier serré contre son ventre. La chaleur des œufs traversait la toile de sa robe, une chaleur fiévreuse qui semblait s'infiltrer dans son abdomen. Elle posa le panier sur la table de ferme. Le levain, dans son bocal de verre, s'agita soudain, une grosse bulle de gaz crevant à la surface avec un bruit de succion écœurant.

Elle prit un bol en céramique ébréché. Ses doigts tremblaient. L'eczéma sur ses mains la brûlait, les crevasses rouges semblaient vouloir s'ouvrir plus largement pour aspirer l'humidité de l'air. Elle saisit le premier œuf. La coquille était rugueuse,

presque chaude, avec une texture qui rappelait celle d'un os récemment déterré.

Elle le frappa contre le rebord du bol. Le craquement fut sec, net, disproportionné.

Le jaune glissa dans la céramique. Il était d'un orange si sombre qu'il tirait vers le vermillon, entouré d'un blanc visqueux, presque gélatineux, qui refusait de s'étaler. Une odeur de soufre et de musc monta aussitôt aux narines de Clara, une effluve si puissante qu'elle crut sentir un goût de fer envahir sa bouche.

Elle s'apprêtait à casser le deuxième œuf quand elle vit quelque chose de blanc briller au cœur du jaune sanglant.

Elle s'approcha, le visage à quelques centimètres de la substance palpitante. Son œil gauche, celui où la démangeaison était la plus forte, se mit à pleurer une larme épaisse et collante. Dans le bol, émergeant de la masse visqueuse, se trouvait un petit fragment dur.

Clara plongea ses doigts dans le blanc d'œuf. La texture était d'une adhérence insupportable, comme de la colle de poisson. Elle saisit l'intrus et le retira.

C'était une dent. Une molaire humaine, avec ses racines jaunâtres encore tachées de lambeaux de chair noire et filandreuse. Un plombage en argent brillait d'un éclat sinistre sous la lumière de la cuisine.

Le cœur de Clara manqua un battement, puis s'emballa, cognant contre ses côtes comme un animal en cage. Elle lâcha la dent qui tinta contre le carrelage avec un bruit de porcelaine morte. La nausée monta, un flot de bile amère qui brûla sa gorge. Elle voulut hurler, mais le son resta bloqué derrière sa glotte, étouffé par la sensation d'une fine pellicule de mousse qui tapissait déjà ses poumons.

« C'est tout à fait normal, ma petite. »

Madame Vernet était là, debout dans l'encadrement de la fenêtre, sans qu'aucun bruit n'ait trahi son retour. Son visage était plaqué contre la vitre, déformé par le verre imparfait, lui donnant l'apparence d'une créature aquatique observant une proie derrière un bocal.

« Qu'est-ce que... qu'est-ce que c'est ? » hoqueta Clara, désignant le bol du doigt.

La vieille femme sourit. Ses propres dents étaient absentes, remplacées par des gencives noires et dures comme du bois brûlé.

« La terre redonne ce qu'on lui donne, Clara. C'est un cycle. Rien ne se perd, tout se transforme en beauté. La jardinière précédente... elle aimait tellement ses pivoines. Elle leur a tout donné. Ses mains, ses yeux, son souffle. Aujourd'hui, elle nourrit les œufs qui te nourriront à ton tour. »

Madame Vernet passa une main à travers l'ouverture de la fenêtre. Ses doigts étaient longs, noueux comme des racines de gingembre, et la peau semblait prête à se détacher du muscle. Elle caressa la joue de Clara. Le contact était glacial et humide.

« Ne sois pas dégoûtée. C'est de la pureté. C'est du calcium. C'est de la mémoire. Mange, Clara. Deviens le jardin. Laisse les racines trouver le chemin de tes veines. Pourquoi résister à une telle harmonie ? »

La voix de la vieille femme était devenue un bourdonnement hypnotique, se confondant avec le bruit des mouches qui commençaient à s'agglutiner sur le bord du bol. Clara regarda la molaire au sol. Elle ne voyait plus l'horreur. Elle voyait la structure, la blancheur parfaite de l'ivoire qui allait bientôt renforcer sa propre charpente défaillante.

Sous ses paupières, les bourgeons de myosotis s'agitèrent. Elle sentit une petite pointe

percer la conjonctive, une douleur exquise, une libération. Une goutte de sève bleue coula le long de son nez.

« Voilà », murmura Madame Vernet avec une tendresse de prédatrice. « Voilà ma belle fleur. Le levain monte. Le sang s'épaissit. La terre attend. »

Clara reprit le bol. Elle plongea ses doigts dans le jaune rougeâtre, mélangeant la molaire à la substance visqueuse. Elle ne sentait plus l'odeur de pourriture. Elle ne sentait que le parfum enivrant, absolu, d'une forêt qui s'apprête à dévorer le monde. Elle porta le bol à ses lèvres. Le liquide était lourd, chaud, et glissa dans sa gorge avec une lenteur de limace.

À chaque gorgée, elle sentait ses os se durcir, ses muscles se transformer en fibres ligneuses. Dehors, dans le jardin, les pivoines rouges s'ouvrirent brusquement, leurs pétales vibrant d'un plaisir silencieux, tandis que sous le plancher, les racines s'étiraient, impatientes, cherchant déjà la tendresse de ses chevilles.

Chapitre 4

Les Murmures de la Tapisserie

Le craquement de la première marche sous son poids ne fut pas un bruit de bois sec, mais celui d'une vertèbre qui se loge, un ajustement structurel nécessaire à la solidité de l'ensemble. Clara agrippa la rampe. Sa main, d'habitude si pâle, semblait désormais translucide, révélant un réseau de veines d'un bleu électrique, presque fluorescent sous la peau fine. Le liquide qu'elle avait ingéré dans la cuisine pesait dans son estomac comme une pierre de rivière, froide et immuable, diffusant une lourdeur sirupeuse dans ses artères. Chaque pas vers l'étage exigeait une négociation avec la gravité. L'air dans l'escalier était saturé d'une odeur de terreau frais et de quelque chose de plus âcre, une pointe de décomposition sucrée qui lui collait au palais.

Lorsqu'elle poussa la porte de la chambre, le silence l'accueillit avec la brutalité d'une gifle. La pièce était baignée dans une lumière lunaire d'une pâleur cadavérique, découpant des ombres tranchantes sur le parquet de chêne. Elle ne chercha pas l'interrupteur. Ses yeux, irrités, pulsaient au rythme de son cœur, et chaque battement projetait un voile de myosotis devant sa vision. Elle se dirigea vers le lit, mais ses pieds, nus sur le bois froid, refusèrent de presser le pas. Elle s'arrêta au centre de la pièce, pivotant lentement vers le mur est.

La tapisserie.

Elle l'avait remarquée en arrivant, un motif floral démodé, des guirlandes de roses pâles et de lierre entrelacées sur un fond crème jauni par le temps. Mais dans cette clarté nocturne, le motif ne semblait plus imprimé. Les tiges de liseron, d'un vert de bile, paraissaient avoir gonflé. Elles ne se contentaient plus de décorer la paroi ; elles la saturaient. Clara s'approcha, le souffle court. Elle remarqua une tache d'humidité

dans le coin supérieur gauche, une zone sombre qui s'étendait avec une lenteur de marée. Au centre de cette tache, une corolle de pivoine semblait palpiter.

Elle tendit un doigt tremblant. Ses articulations la faisaient souffrir, une douleur sourde de bois vert qu'on force. Lorsqu'elle effleura le papier, elle ne sentit pas la texture sèche du papier peint, mais une surface moite, tiède, traversée de frissons microscopiques. Sous la pulpe de son index, une veine végétale sembla battre. Un murmure monta des plinthes, un froissement de papier froissé mêlé à un cliquetis d'insectes. C'était le bruit de la croissance, le son obscène des fibres qui s'étirent et se déchirent pour gagner un millimètre de territoire.

Clara recula d'un pas, mais ses talons s'enfoncèrent dans le tapis avec une souplesse anormale. Elle baissa les yeux. Les fibres de laine semblaient s'enrouler autour de ses chevilles, des boucles de poussière et de fil qui caressaient ses cicatrices d'eczéma avec une insistance amoureuse. Elle se jeta sur le lit, cherchant refuge sous les draps de lin rêche. Le matelas ne la soutint pas ; il l'engloutit. Elle se sentit descendre dans une fosse de plumes et de crin, tandis que l'odeur de la chambre changeait, passant de la poussière à l'humus profond, celui des sous-bois où le soleil ne pénètre jamais.

Allongée sur le dos, les yeux grands ouverts, elle fixa le plafond. Les motifs de la tapisserie continuaient leur ascension. Sous l'effet de la lune, les tiges de lierre quittaient la verticalité du mur pour projeter des ombres tridimensionnelles qui rampaient sur le plâtre du plafond. Des vrilles sombres, fines comme des cheveux, commençaient à pendre dans le vide, oscillant doucement au gré d'un courant d'air invisible. Clara voulait hurler, mais sa gorge était obstruée par une sensation de mousse épaisse. Chaque inspiration lui apportait des spores, des milliers de petites graines invisibles qui venaient se loger dans les replis de ses bronches.

Une démangeaison furieuse éclata au coin de son œil gauche. Elle porta la main à son visage, mais ses doigts étaient lourds, gourds comme des racines gorgées d'eau. Elle sentit, sous la paupière, une petite protubérance dure. Ce n'était pas un grain de sable.

C'était une pointe, une aiguille de cellulose qui poussait vers l'extérieur. Une larme roula sur sa joue, mais elle était bleue, visqueuse, chargée de la sève qu'elle avait bue.

Le bruissement sous le lit s'intensifia. Ce n'était plus le vent, ni le travail de la charpente. C'était un mouvement coordonné, un glissement de corps souples et fibreux. Quelque chose grattait le dessous du sommier, une multitude de petites griffes végétales cherchant une faille dans le bois. Clara sentit une pression sous ses reins. Une latte du lit céda dans un craquement étouffé, et elle sentit une pointe froide et humide percer le matelas pour venir lécher la peau de son dos.

Elle tenta de se redresser, mais ses membres étaient verrouillés. Le sommeil de plomb promis par la maison s'abattait sur elle, non pas comme un repos, mais comme une anesthésie chirurgicale. Ses paupières devinrent insupportablement lourdes, lestées par les bourgeons qui s'y développaient. À travers le voile de ses cils, elle vit les motifs du mur se détacher totalement. Les roses de la tapisserie s'ouvraient, révélant des cœurs sombres qui exhalaient un parfum de viande gâtée et de nectar. Les tiges de lierre, désormais libres, s'allongeaient vers elle, traversant l'espace de la chambre comme des tentacules au ralenti.

L'une d'elles atteignit le bord du lit. Elle était couverte de petits poils urticants qui brillaient comme des diamants sous la lune. La vrille s'enroula autour du poignet de Clara, serrant juste assez pour faire saillir les veines bleues. La douleur fut brève, une piqûre de guêpe, suivie d'une chaleur euphorisante. La plante ne cherchait pas à l'étrangler ; elle cherchait à se greffer.

Clara sentit les racines s'insinuer sous ses ongles, s'enfonçant dans la chair tendre pour rejoindre l'os. Le bruissement devint un chuchotement, une multitude de voix sans cordes vocales qui psalmodiaient son nom dans le craquement des feuilles mortes. *Reste. Nourris. Fleurit.*

Elle sombra. La conscience ne s'éteignit pas, elle se fragmenta. Elle n'était plus une

femme dans une chambre, elle devenait une extension du système racinaire de la Clairière des Songes. Elle sentait la circulation de la sève dans les murs, le battement du cœur du jardin sous les dalles de la cuisine, et la faim, la faim immense et insatiable de la terre qui attendait son dû.

Sous le lit, la chose qui rampait finit par trouver le chemin de sa peau. Une tige plus épaisse que les autres, couverte d'une écorce rugueuse, s'insinua entre ses omoplates. Clara ne lutta plus. Elle ouvrit la bouche pour une dernière bouffée d'air, mais seule une fine poussière de pollen s'en échappa. Dans le silence de la nuit, le seul bruit qui subsistait était celui d'une pivoine qui, sur le papier peint, venait de déployer son dernier pétale, d'un rouge si profond qu'il paraissait noir. Elle s'était nourrie de la première larme de la nuit, et elle attendait déjà la suivante.

Chapitre 5

L'Eczéma de Chlorophylle

L'aube n'était qu'une traînée de bile filtrée par les rideaux de lin jauni, une lumière malade qui rampait sur le plancher de chêne comme une bête aux abois. Clara s'éveilla sans transition, les yeux grands ouverts, fixés sur une fissure du plafond qui rappelait étrangement la courbure d'une colonne vertébrale. L'air de la chambre était saturé, épais, chargé d'une humidité qui ne provenait pas de la pluie, mais d'une transpiration végétale, une exhalaison de terre grasse et de sève fermentée qui lui collait au fond de la gorge.

Sa main droite, posée sur le drap de coton rêche, pesait une tonne. La démangeaison, cette vieille amie qui l'accompagnait depuis des années, n'était plus ce grattement sec et irritant qu'elle calmait à coups de pommades stéroïdiennes. C'était devenu un battement. Un métronome biologique, sourd et régulier, logé précisément sous les plaques d'eczéma qui dévoraient son poignet et l'intérieur de son coude. Elle sentait le sang cogner contre la barrière de sa peau, mais le rythme était décalé, trop lent pour être celui de son propre cœur.

Elle souleva son bras. La peau était d'un rouge violacé, luisante de cette lympe poisseuse qui accompagne les crises les plus sévères. Mais au centre de la lésion la plus profonde, là où la chair s'ouvrait d'ordinaire en crevasses douloureuses, quelque chose d'autre s'était invité.

Un filament.

D'un vert si sombre qu'il paraissait noir dans la pénombre, une petite tige translucide émergeait de sa chair. Elle mesurait à peine quelques millimètres, fine comme un

cheveu, mais elle ne flétrissait pas. Elle se tenait droite, fière, irriguée par le réseau veineux qui s'entortillait autour d'elle. Clara cligna des yeux, espérant une hallucination, un reliquat de ses cauchemars de la veille où elle s'imaginait devenir l'humus de la Clairière des Songes. Mais la tige bougea. Imperceptiblement. Elle s'orienta vers la faible lumière de la fenêtre, un phototropisme obscène qui se nourrissait de sa propre substance.

Une nausée acide monta dans son œsophage. Elle s'assit brusquement, le souffle court, et c'est alors qu'elle le vit. Ce n'était pas un filament unique. Sur son coude, trois autres pointes perçaient le derme, semblables à des crocs de chlorophylle. Elles sortaient des pores dilatés, là où l'eczéma avait affiné la barrière protectrice de son corps. La peau autour des intrusions était boursouflée, d'un blanc de craie, comme si le sang avait été drainé pour nourrir les racines.

Elle tendit la main gauche, les doigts tremblants, pour effleurer la chose. Au contact, une décharge électrique lui traversa le bras, une douleur blanche et purulente qui lui fit mordre la lèvre jusqu'au sang. Ce n'était pas la douleur d'une coupure. C'était une douleur de connexion.

« Non », murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un craquement de feuilles mortes.

Elle se précipita vers la salle de bain, ses pieds nus claquant sur le bois humide. Le miroir, piqué de taches noires qui semblaient se multiplier chaque jour, lui renvoya l'image d'une étrangère. Ses yeux bleus étaient cerclés de poches sombres, et dans le blanc de l'œil gauche, une minuscule veine semblait avoir pris une teinte jaunâtre, presque soufrée.

Elle saisit une pince à épiler dans l'armoire à pharmacie. Le métal était froid, rassurant. Elle posa son avant-bras sur le rebord du lavabo, là où une tache de moisissure en forme d'étoile s'étalait près du robinet. Elle cala la pointe de la pince à la base de la tige la plus longue, celle qui battait au rythme du jardin.

Elle serra.

Un gémissement s'échappa des murs de la maison. Ou peut-être était-ce elle. Elle ne savait plus. Elle tira d'un coup sec.

La douleur fut fulgurante, une explosion de lave dans son système nerveux. Elle ne se contentait pas d'arracher un parasite ; elle sentait les terminaisons nerveuses de son propre bras s'étirer, se tendre comme les cordes d'un instrument désaccordé. La tige ne venait pas seule. À mesure qu'elle l'extrayait, elle voyait, par transparence sous sa peau, un réseau de capillaires verdâtres se rétracter, s'agripper à ses muscles, s'enrouler autour de ses os.

Elle ne lâcha pas. Elle tira encore. Un bruit de succion écœurant, semblable au pied que l'on retire d'une boue profonde, emplit la pièce. La tige sortit enfin, longue de dix centimètres, terminée par une radicelle bulbeuse et palpitante, encore imprégnée de son sang rouge vif. Mais le sang ne coulait pas normalement. Il était visqueux, chargé d'une poussière dorée, un pollen lourd qui se déposa sur la porcelaine blanche du lavabo.

Clara lâcha la pince. La chose verte remua une dernière fois sur le rebord avant de se recroqueviller, flétrissant à une vitesse surnaturelle dès qu'elle fut séparée de son hôte. Mais le soulagement fut de courte durée. Dans le trou béant laissé dans son poignet, elle ne vit pas de chair à vif. Elle vit une structure alvéolaire, une fibre ligneuse qui remplaçait déjà ses tissus.

Et l'odeur. L'odeur de la pivoine coupée, sucrée, entêtante, jaillit de sa plaie. Une odeur de mort parée de fleurs.

Elle se mit à gratter frénétiquement les autres pousses. Ses ongles s'enfonçaient dans ses propres croûtes, arrachant des lambeaux de peau morte, cherchant à déraciner

l'invasion. Plus elle grattait, plus les filaments semblaient s'enfoncer profondément, fuyant la lumière pour s'ancrer dans ses tendons. La panique monta, une marée noire qui submergeait sa raison. Elle voyait ses mains devenir des outils étrangers, des griffes destinées à labourer son propre corps.

Dans la cuisine, en bas, elle entendit un bruit de frottement. Le levain. Le bocal sur le comptoir devait être en train de déborder, sa masse spongieuse s'étalant sur le carrelage, cherchant à rejoindre les racines qui couraient sous les dattes. La maison respirait avec elle. À chaque inspiration de Clara, les lattes du plancher s'écartaient légèrement, exhalant une poussière de spores qui dansaient dans les rayons du soleil.

Elle regarda son bras mutilé. Les trous qu'elle avait creusés commençaient déjà à se refermer, non pas par une cicatrisation humaine, mais par le déploiement de minuscules feuilles embryonnaires, d'un vert tendre et cruel. La démangeaison revint, plus féroce, plus impérieuse. Elle ne venait plus de l'extérieur. Elle venait du centre de ses os. C'était une soif. Une soif de terre, de minéraux, d'obscurité fertile.

Clara s'appuya contre le mur. Le papier peint floral sembla frémir à son contact. Les pivoinés dessinés sur le papier, d'un rouge trop dense, parurent gonfler, leurs pétales de papier se froissant comme pour s'écarter et lui faire une place. Elle sentit le lierre, derrière la cloison, gratter le bois pour se rapprocher de sa chaleur.

Elle porta sa main à son visage. Ses doigts sentaient l'humus et la pluie d'orage. Elle toucha le coin de son œil, là où la petite démangeaison du matin s'était installée. Sous la paupière inférieure, une petite bosse dure s'était formée. Un bourgeon.

Elle voulut hurler, mais sa gorge était obstruée par une sensation de mousse épaisse. Elle toussa, et une petite fleur de myosotis, parfaitement formée, encore humide de sa salive, tomba dans la paume de sa main. Elle était d'un bleu délavé, exactement la couleur de ses propres yeux.

Le silence revint dans la pièce, un silence végétal, lourd et patient. La Clairière des Songes ne demandait plus. Elle prenait. Clara laissa tomber la pince à épiler. Le métal tinta sur le sol, un son si lointain, si insignifiant. Elle ne sentait plus la douleur, seulement une immense lassitude, une fatigue de terre millénaire. Ses pieds semblaient s'enfoncer dans le carrelage, les racines invisibles traversant la plante de ses pieds pour rejoindre le système nerveux de la demeure.

Elle s'allongea sur le sol froid de la salle de bain, le visage tourné vers la tache de moisissure qui, maintenant, lui paraissait aussi complexe et belle qu'une galaxie. Ses paupières devinrent lourdes, chargées de la sève qui montait en elle.

Elle ferma les yeux. Dans l'obscurité de son propre crâne, elle ne vit pas le noir. Elle vit un jardin luxuriant, une jungle de chair et de chlorophylle où chaque nerf était une liane, chaque battement de cœur une goutte de rosée tombant dans un puits sans fond. Elle n'était plus Clara. Elle était le terreau. Elle était la floraison. Elle était le chef-d'œuvre que la terre avait attendu si longtemps pour sculpter.

Dehors, le vent fit bruissier les pivoines du jardin, qui s'inclinèrent toutes dans la même direction, vers la maison, dans une révérence silencieuse. La symbiose était achevée. La première pétale de sa nouvelle vie venait de percer la peau de sa tempe, cherchant la lumière du jour qui refusait de finir.

Chapitre 6

Le Secret de l'Ancienne

La poussière dans le grenier ne flottait pas ; elle stagnait, épaisse et poisseuse, comme une brume de peau morte suspendue dans l'air immobile. Clara sentit une goutte de sueur glisser lentement le long de sa tempe, une trace acide qui vint mourir dans le creux de son oreille. Elle ne l'essuya pas. Ses mains étaient occupées à gratter frénétiquement la plaque d'eczéma qui fleurissait sur son poignet gauche, un entrelacs de squames rouges et blanches qui semblait dessiner la carte d'un pays inconnu. Sous ses ongles, de petits fragments de chair se logeaient, grisâtres, mêlés à la suie du plancher. Une mouche charnue, au ventre d'un bleu métallique, tournait avec une insistance malade autour de son visage, ses ailes produisant un vrombissement gras, saturé de fatigue. Elle finit par se poser sur le rebord de sa paupière inférieure. Clara ne cilla pas. Elle regardait la malle.

C'était un coffre en pin rongé par les vers, dont le bois exhalait une odeur de sève rance et de champignon de cave. En l'ouvrant, le gémissement des charnières rouillées déchira le silence poisseux de la pièce, un cri de métal qui résonna jusque dans la mâchoire de Clara, lui provoquant un tic nerveux à la commissure des lèvres. À l'intérieur, parmi des linceuls de dentelle jaunie qui s'effritaient au moindre souffle, reposait le journal.

La couverture était en cuir sombre, d'une texture étrangement souple, presque huileuse au toucher. Clara le saisit. La sensation était celle d'une main froide que l'on serre malgré soi. Elle s'assit à même le sol, ignorant la tache de moisissure noirâtre qui, sur le mur d'en face, s'étendait lentement en forme de poumon dilaté.

Les premières pages étaient d'une banalité écœurante. Une écriture penchée, élégante,

traçant les chroniques d'une solitude choisie. *« 12 mars. La lumière ici est d'une pureté de cristal. Le jardin m'appelle. »* Clara tourna les pages, ses doigts laissant des traînées humides sur le papier poreux. L'odeur qui s'échappait du livre changeait. Ce n'était plus le vieux papier, c'était l'odeur de la terre fraîchement retournée après l'orage, mêlée à un parfum de lys trop mûr, cette senteur de charogne florale qui donne la nausée.

À mesure que les dates défilaient, l'encre semblait avoir été diluée avec quelque chose de plus épais. Les lettres s'étiraient, se déformaient, développant des racines, des filaments qui s'accrochaient aux marges.

« 4 mai. Mes doigts ne veulent plus lâcher le sécateur. La sève des pivoines est entrée sous mes ongles. C'est un vert si profond. Je sens le battement de la maison dans la plante de mes pieds. Elle a soif. »

Clara sentit une démangeaison fulgurante irradier de sa propre cheville. Elle remonta le bas de son pantalon. Une fine veine verdâtre, plus saillante que les autres, semblait palpiter selon un rythme qui n'était pas celui de son cœur. Elle l'écrasa du pouce, mais la sensation de grouillement interne ne fit que s'intensifier.

Elle revint au journal. Les pages du milieu étaient collées entre elles par une substance translucide et rigide, comme de la résine séchée. En forçant l'ouverture, un bruit de déchirure organique se fit entendre, un craquement de fibres vivantes. Ce qu'elle vit alors fit refluer une bile amère au fond de sa gorge.

Les dernières pages n'étaient plus écrites. Elles étaient devenues le support d'une herboristerie cauchemardesque. Des nervures de feuilles réelles étaient incrustées dans le papier, fusionnant avec les fibres de cellulose. Des capillaires bruns et desséchés formaient des mots que l'on ne lisait plus avec les yeux, mais avec les tripes.

« Elle ne veut pas que je parte. Elle dit que mon sang est trop liquide, trop pauvre. Elle veut le transformer en sève. »

Le vrombissement de la mouche s'arrêta brusquement. L'insecte s'était englué dans une goutte de liquide ambré qui percutait le haut de la page, tombée directement du plafond. Clara leva les yeux. Les lattes du grenier transpiraient. Une résine épaisse, d'un rouge sombre, presque noir, percutait le sol dans un *ploc* mou et rythmé.

Elle tourna la dernière page. Il n'y avait plus de papier. Juste une croûte de matière organique, un amalgame de pétales flétris, de cheveux humains grisâtres et de sève solidifiée. Au centre de cette masse, une empreinte. L'empreinte d'un visage, pressé contre la page avec une telle force que les traits y étaient restés gravés dans l'humus : une bouche ouverte dans un cri muet, comblée par des racines de bryone.

Un bruit de frottement monta de l'escalier. Un glissement lent, humide, comme si un corps sans os montait les marches une à une. Clara voulut se lever, mais ses jambes pesaient des tonnes, comme si ses os s'étaient soudainement changés en plomb, ou en bois de chêne massif. Le tic de sa lèvre devint convulsif. Elle baissa les yeux sur ses mains.

Sous la peau de ses poignets, là où l'eczéma était le plus vif, de petites pointes vertes commençaient à percer. Ce n'était pas une éruption cutanée. C'étaient des bourgeons. Des têtes de fleurs atrophiées, avides, qui cherchaient l'air du grenier. La douleur était une brûlure froide, une invasion lente qui transformait ses nerfs en fils de fer barbelés.

Elle comprit alors pourquoi la précédente locataire n'avait jamais laissé de lettre d'adieu. On ne part pas quand on devient la fondation. On ne part pas quand chaque cellule de son corps est réclamée par la terre pour nourrir la floraison prochaine.

Le journal lui échappa des mains et tomba sur le plancher. En touchant le bois vermoulu, les feuilles de sève séchée semblèrent s'animer, les filaments végétaux

s'étirant pour s'agripper aux interstices du sol. Le livre ne tombait pas, il s'enracinait.

Clara essaya de crier, mais sa gorge était obstruée par une sensation de coton humide. Elle toussa, et une petite fleur de myosotis, parfaitement formée mais maculée de mucus et de sang, tomba dans la paume de sa main. Elle la regarda, fascinée par la perfection de la corolle bleue qui se nourrissait de sa chaleur.

Le glissement sur l'escalier s'arrêta juste derrière la porte du grenier. L'odeur de la terre devint suffocante, une étreinte de terreau et de décomposition qui lui emplit les poumons. Elle ne craignait plus l'intruse. Elle comprenait. Elle regarda ses bras, où les bourgeons s'ouvraient maintenant dans un déchirement silencieux, libérant un pollen jaunâtre qui se mélangeait à la poussière de la pièce.

Elle s'allongea sur le plancher, son oreille contre le bois. Elle entendit le jardin, en bas, qui respirait à l'unisson avec elle. Les pivoines hurlaient leur besoin de nourriture. Clara ferma les yeux, sentant les racines qui, déjà, commençaient à fracturer ses phalanges pour s'enfoncer entre les lattes, cherchant la terre, cherchant l'obscurité, cherchant l'éternité de l'humus.

Chapitre 7

Le Jardin des Pivoines de Chair

La petite fleur de myosotis, nichée dans le creux de sa paume, pesait d'un poids anormal, une pesanteur de plomb et de sève qui semblait vouloir s'enfoncer à travers sa chair. Clara ne la lâcha pas. Elle la serra contre son cœur, sentant les minuscules racines, encore humides de son propre sérum, gratter la surface de son derme pour y chercher une nouvelle prise. La douleur était une vibration sourde, un bourdonnement de ruche qui remontait le long de son bras, jusqu'à sa nuque où ses vertèbres semblaient s'écarter pour laisser passer un flux de chlorophylle glacée. Elle poussa la porte arrière de la maison. Le bois gémit, un cri de fibre suppliciée qui résonna dans le silence poisseux de l'après-midi.

L'air de la Clairière des Songes n'était plus une respiration, mais une ingestion. Chaque bouffée d'oxygène apportait avec elle le goût de l'humus saturé d'eau et le parfum écœurant, presque métallique, des matières organiques en train de se réorganiser. Clara descendit les marches de pierre, ses articulations craquant comme des branches sèches. Ses mains, ravagées par cet eczéma qui n'était plus une irritation mais une éruption de bourgeons blanchâtres, tremblaient. Sous ses ongles, une terre noire et grasse s'était logée, impossible à déloger, une terre qui semblait palpiter.

Elle s'enfonça dans le jardin. L'herbe était haute, d'un vert si sombre qu'il en devenait presque noir, et elle se refermait derrière elle avec un petit bruit de succion. Les tiges de lierre, épaisses comme des poignets d'enfants, s'enroulaient autour des troncs des pommiers morts, les étranglant dans une étreinte qui semblait durer depuis des siècles. Clara marchait vers le fond, là où la lumière ne parvenait plus à percer la canopée de feuilles charnues qui gouttaient une humidité tiède sur ses épaules. Elle entendait le battement. Ce n'était pas son cœur. C'était un rythme tellurique, un

tambourinement mou provenant des profondeurs du sol, un appel gastrique auquel elle ne pouvait plus résister.

Au détour d'un massif de ronces dont les épines ressemblaient à des dents recourbées, elle les vit. Les pivoines.

Elles ne ressemblaient en rien aux fleurs délicates des catalogues. C'étaient des masses de tissus hypertrophiés, des boules de viande végétale d'un rouge si profond qu'il évoquait le sang artériel, celui qui gicle sous la pression d'une plaie ouverte. Les corolles étaient énormes, lourdes, courbant les tiges qui semblaient prêtes à rompre sous le poids de leur propre turgescence. Clara s'approcha, fascinée par le mouvement imperceptible des pétales. Ils ne s'ouvraient pas au soleil ; ils se dilataient, comme des poumons cherchant l'air, révélant des cœurs sombres, des abîmes de pistils gluants qui exhalaient une odeur de musc et de sueur.

Elle s'agenouilla. La terre, sous ses genoux, était chaude. Elle sentit les racines du jardin s'agiter sous la surface, des filaments invisibles qui venaient déjà tâter le tissu de son pantalon, cherchant la peau, cherchant le sel. Clara regarda ses mains. Le myosotis dans sa paume avait commencé à se flétrir, mais les bourgeons sur ses bras, eux, étaient en pleine explosion. La peau se fendait proprement, sans sang, laissant apparaître des petits points bleus qui buvaient la lumière de sous-bois.

Une vague de désespoir, aussi soudaine qu'une nausée, la submergea. L'accident. La cuisine en feu. Le silence de celui qu'elle n'avait pas aidé. Tout ce qu'elle avait fui se cristallisait ici, dans cette humidité dévorante. Elle n'était pas venue ici pour guérir ; elle était venue pour être digérée, pour que ses remords deviennent de l'engrais. Elle commença à trembler, un spasme qui secoua ses épaules frêles. Une première larme perla au coin de son œil droit, là où la paupière la démangeait depuis des jours. La larme était lourde, chargée de sel et de peur. Elle roula sur sa joue, traçant un sillon brillant dans la poussière de pollen qui recouvrait son visage, et tomba.

Elle atterrit précisément au centre d'une pivoine, sur un pétale qui présentait la texture veinée d'une oreille humaine.

L'effet fut instantané. La fleur eut un tressaillement violent, un spasme musculaire qui fit osciller toute la plante. Les pétales se refermèrent brusquement sur la goutte d'humidité, se repliant les uns sur les autres avec un bruit de cuir mouillé. Clara resta pétrifiée, le souffle court. Un son s'éleva alors du cœur de la corolle close. Ce n'était pas le vent. C'était un soupir. Un long sifflement de contentement, une expiration rauque qui fit vibrer l'air autour de son visage. La pivoine semblait savourer le sel de sa tristesse, l'aspirant avec une avidité organique.

Une autre larme tomba. Puis une autre. Clara pleurait maintenant à chauds bouillons, une crise de sanglots qui lui broyait la poitrine. À chaque goutte qui touchait les fleurs environnantes, le jardin s'animait d'une ferveur monstrueuse. Les pivoines se jetaient en avant, leurs tiges s'allongeant comme des cous de prédateurs, pour capter la pluie de son chagrin. Elles se refermaient les unes après les autres, créant un concert de petits claquements charnus et de soupirs extatiques. L'odeur changea. Le parfum de décomposition se mua en une fragrance sucrée, si dense qu'elle devint solide dans sa gorge, l'empêchant de crier.

Elle sentit alors quelque chose d'étroit et de froid s'enrouler autour de sa cheville. Elle baissa les yeux. Une racine, fine comme un cheveu mais solide comme un fil de fer, avait percé sa chaussure et s'insinuait déjà sous le bord de son eczéma. Elle ne lutta pas. La douleur était une caresse, une promesse de fin. Les pivoines, maintenant toutes refermées et gonflées par ses larmes, commençaient à palpiter d'une lueur interne, un rougoiement de braise sous la peau.

Clara posa ses mains à plat sur le sol. Elle sentit les pores de la terre s'ouvrir pour accueillir ses doigts. Le myosotis dans sa main n'était plus un objet ; il était devenu une extension de son propre système nerveux. Elle voyait à travers les feuilles, elle entendait par les racines. Elle sentit la présence de la propriétaire précédente, juste en

dessous d'elle, un enchevêtrement de fibres blanches et d'os poreux qui lui murmurait des mots sans sons, des instructions pour la métamorphose.

« Nourris-nous », semblait dire le jardin dans un bruissement de feuilles. « Tes larmes sont le vin, ta chair est le pain. »

Elle s'allongea complètement, le visage contre l'humus noir. Une pivoine, la plus grosse, vint se poser contre sa tempe, ses pétales fermés caressant sa peau avec une tendresse de succube. Clara ferma les yeux. Sous ses paupières, elle ne voyait plus l'obscurité, mais un champ infini de bleu myosotis qui poussait à l'envers, plongeant ses racines dans son cerveau. Le dernier son qu'elle entendit fut le glissement d'une liane s'introduisant dans son oreille, cherchant le conduit auditif pour y déposer une graine qui, déjà, commençait à germer dans la chaleur de son sang. Elle ne craignait plus rien. Le jardin avait faim, et elle était enfin, totalement, à son goût.

Chapitre 8

L'Invasion Sous-cutanée

Le réveil ne sonna pas, car ses rouages de cuivre avaient été étouffés, durant la nuit, par une mousse vert-de-gris dont les filaments s'étaient insinués entre chaque dent de métal. Clara ouvrit les yeux, ou plutôt, elle décolla ses paupières avec la lenteur d'un pansement que l'on retire d'une plaie vive. Une substance poisseuse, un nectar translucide et sucré, scellait ses cils. L'air de la chambre n'était plus cet oxygène raréfié de la veille ; il était devenu une soupe épaisse, saturée d'une odeur de terreau humide, de sève fermentée et de cette fragrance écœurante, presque métallique, des pivoines en fin de floraison.

Elle ne ressentait plus la lourdeur habituelle dans ses membres, cette fatigue de plomb qui la clouait au matelas depuis des mois. À la place, une vibration sourde parcourait son échine, une pulsation rythmée, étrangère, comme si son cœur ne battait plus seul.

Elle voulut porter sa main droite à son visage pour frotter la glu de ses yeux, mais son bras lui sembla peser le poids d'une branche maîtresse. En baissant le regard, elle vit.

Le lierre ne se contentait plus d'orner les murs ou de ramper sur le plancher. Il avait trouvé le chemin du lit. Une liane vigoureuse, de la grosseur d'un index, s'était enroulée autour de son poignet avec une précision chirurgicale. Les vrilles, fines comme des cheveux d'ange, s'étaient glissées sous l'ongle de son pouce. Elle ne ressentait aucune douleur, seulement une pression constante, une insistance froide. En observant de plus près, elle vit que la peau autour de ses cuticules avait pris une teinte violacée, boursouflée. Sous la kératine transparente, une pointe vert tendre pointait, cherchant la sortie, déchirant la chair molle sans qu'une seule goutte de sang ne perle. À la place du rouge, un liquide ambré suintait, une lymphe végétale qui servait de

lubrifiant à l'invasion.

Clara tenta de se redresser. Le drap, autrefois en coton blanc, était désormais marbré de taches brunes et de traînées de chlorophylle. Ses oreilles bourdonnaient. Ce n'était pas un acouphène. C'était le bruit de la succion. Un glissement humide, régulier, à l'intérieur même de son conduit auditif. Elle porta sa main gauche — celle qui était encore libre — à son oreille. Ses doigts rencontrèrent quelque chose de duveteux et de ferme à la fois. Une tige de lierre, recouverte d'un fin duvet argenté, s'était lovée dans son méat acoustique, s'enfonçant profondément vers le tympan. Lorsqu'elle essaya de tirer dessus, un frisson électrique, d'une intensité insoutenable, traversa son crâne. Ce n'était pas de la douleur, c'était une connexion. Elle entendit, ou plutôt elle perçut, le cri silencieux de la plante, une soif de lumière qui devint instantanément la sienne.

Elle bascula ses jambes hors du lit. Ses pieds touchèrent le parquet, mais elle ne sentit pas le froid du bois. Le sol était tapissé d'un tapis de radicules blanches, des milliers de bouches microscopiques qui venaient baiser la plante de ses pieds. L'eczéma qui dévorait ses chevilles depuis des années avait disparu. À sa place, la peau était devenue lisse, d'une pâleur de porcelaine, striée de veines d'un vert émeraude qui semblaient transporter une sève bouillonnante.

Elle se leva. La sensation était vertigineuse. Sa fatigue chronique, ce vide intérieur qui l'avait poussée à fuir la ville, avait été comblé. Elle se sentait pleine. Dense. Chaque cellule de son corps semblait se gorger d'une force tellurique. Elle fit un pas, puis deux. Le lierre attaché à son poignet s'étira, se détendant depuis la plinthe avec la souplesse d'un tendon. La plante ne la retenait pas prisonnière ; elle l'accompagnait, elle la guidait vers la fenêtre.

Clara s'approcha du miroir piqué d'humidité qui trônait sur la commode. Elle s'arrêta, le souffle court. Son reflet n'était plus tout à fait celui de la femme qui avait emménagé ici. Ses yeux bleus, autrefois délavés par la tristesse, étaient maintenant

injectés de filaments verts qui partaient de l'iris pour envahir le blanc de l'œil. Dans le coin interne de son œil gauche, une minuscule pousse de myosotis pointait le bout de son pétale clos. Une larme roula sur sa joue, mais elle était épaisse, visqueuse, et laissait une traînée collante comme du miel de forêt.

Elle ouvrit la bouche pour crier, mais aucun son ne sortit. Sa langue était lourde, chargée d'une amertume de lichen. En s'observant dans la glace, elle vit que le fond de sa gorge était tapissé d'une mousse sombre, un velours végétal qui absorbait ses vibrations vocales. Elle n'avait plus besoin de parler. Les mots étaient trop secs, trop morts pour ce qu'elle devenait.

Une nouvelle impulsion la traversa. Une faim, mais pas celle de l'estomac. Ses pores se dilataient, assoiffés de soleil. Elle se tourna vers la fenêtre. Le lierre, sentant son intention, commença à se rétracter, s'enroulant davantage autour de son bras, s'insinuant sous son aisselle, cherchant la chaleur de son sang pour accélérer sa croissance. Elle sentit les vrilles explorer ses côtes, se glisser entre ses vertèbres avec une délicatesse de prédateur amoureux.

Elle posa ses mains sur le rebord de la fenêtre. Ses doigts, désormais terminés par des griffes de bois tendre, s'enfoncèrent dans le bois vermoulu de la traverse. Dehors, le jardin l'attendait. Les pivoinés, d'un rouge pulsant, semblaient se tourner vers elle comme des sentinelles. Elle voyait maintenant le réseau, le grand treillage invisible qui liait la maison, la terre et son propre système nerveux. Elle voyait les racines de la propriétaire précédente, ces filaments d'os et de cellulose qui couraient sous la pelouse, formant une carte de souvenirs fertiles.

La fatigue avait totalement disparu, remplacée par une vitalité déshumanisée. Clara ne se sentait plus femme, elle se sentait fonction. Elle était le réceptacle, le terreau, la fleur à venir. Une pointe de panique tenta bien de remonter à la surface de sa conscience, un vestige d'instinct de survie humain, mais elle fut instantanément étouffée par une décharge de dopamine végétale. Le jardin ne voulait pas qu'elle

souffre ; il voulait qu'elle fleurisse.

Elle sentit une démangeaison sous sa poitrine, juste au-dessus du cœur. Elle baissa les yeux et vit la peau se tendre, devenir translucide, jusqu'à ce qu'une fente se dessine. De cette ouverture chirurgicale, une tige robuste émergea, portant un bouton de fleur serré, d'un pourpre presque noir. La tige puisait directement dans son aorte. Chaque battement de son cœur nourrissait la floraison.

Elle n'était plus Clara. Elle était une extension de la Clairière des Songes. Elle tendit le bras vers la lumière du matin qui perçait la brume. Le lierre sous sa peau frémit de plaisir. Elle sentit les racines dans ses oreilles s'enfoncer un peu plus loin, touchant enfin le centre de l'équilibre, lui donnant la stabilité d'un chêne centenaire.

Elle monta sur le rebord de la fenêtre. Le saut n'était rien. Le sol ne serait pas un impact, mais des retrouvailles. Elle regarda une dernière fois ses mains : les veines vertes battaient désormais à l'unisson avec le bruissement des feuilles au dehors. Elle n'avait plus besoin de respirer ; l'air entrant par ses pores, purifié, transformé.

Elle se laissa basculer en avant. En tombant, elle ne sentit pas le vide, mais l'appel de l'humus. Elle atterrit avec un bruit sourd, spongieux. Instantanément, les vrilles de ses pieds s'enfoncèrent dans la terre noire, se connectant au grand système. Elle sentit le goût de la terre, riche, complexe, le goût des siècles de décomposition qui n'attendaient qu'elle pour redevenir vie.

Sous ses paupières closes, le champ de myosotis n'était plus une vision, c'était sa propre rétine. Elle ouvrit la bouche pour absorber la rosée, et de sa gorge ne sortit qu'un long filament de pollen doré qui s'éparpilla dans la brise matinale, portant son essence, son secret, et sa soumission totale à la terre qui finit toujours par tout reprendre.

Chapitre 9

La Tentative d'Exil

Le métal de la clé lui brûla la paume, un froid chirurgical qui semblait vouloir souder l'acier à sa chair moite. Clara ne regarda pas en arrière. Elle savait que si elle tournait la tête, la façade de la chaumière ne serait plus faite de briques et de mortier, mais d'une cage thoracique béante, prête à se refermer sur elle. Ses doigts tremblaient, les plaques d'eczéma sur ses articulations s'étaient réveillées, une démangeaison féroce, rythmée par les battements sourds de son cœur. Sous les squames blanches, elle crut déceler une lueur d'un vert maladif, comme si sa propre lymphe avait changé de couleur pendant la nuit.

Le gravier du chemin grinça sous ses pas, un bruit de dents broyant de l'os. L'air était lourd, saturé d'une humidité qui sentait le terreau frais et la charogne sucrée. Chaque inspiration lui laissait un goût de pollen sur la langue, une poudre dorée qui tapissait son arrière-gorge et rendait sa déglutition pénible, presque mécanique. Elle atteignit la vieille berline garée sous le saule pleureur. L'arbre semblait s'être affaissé depuis la veille, ses branches traînant sur le toit de la voiture comme des doigts décharnés cherchant une entrée.

Elle agrippa la poignée. Le plastique était visqueux. Une fine pellicule de rosée, épaisse comme du mucus, recouvrait la portière. Clara dut s'y reprendre à deux mains pour l'ouvrir. Le joint en caoutchouc gémit, s'étirant en longs filaments élastiques avant de céder dans un claquement spongieux. À l'intérieur, l'obscurité était habitée.

Elle s'effondra sur le siège conducteur. Un cri resta bloqué dans son larynx, étouffé par cette sensation de mousse qui lui envahissait les bronches. Le cuir du siège n'était plus froid et sec. Il était tiède. Il palpitait. En baissant les yeux, elle vit que les

coutures du dossier avaient éclaté, laissant s'échapper non pas de la mousse de rembourrage, mais des touffes de lichen d'un gris argenté qui s'agrippaient déjà à son chemisier de lin.

— Démarre, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement d'air entre deux parois de parchemin. S'il te plaît, démarre.

Elle enfonça la clé dans le contact. Le trou de la serrure était obstrué par une substance résineuse, noire et collante. Elle força. Un craquement de bois sec résonna dans la colonne de direction, un bruit de fracture qui ne venait pas de la machine, mais de quelque chose de plus organique. Elle tourna la clé.

Le moteur ne toussa pas. Il ne fit aucun bruit de métal contre métal. À la place, un râle végétal monta du capot, un gargouillis de sève sous pression. Clara pressa l'accélérateur, mais la pédale était molle, s'enfonçant dans un tapis de racines qui avaient percé le plancher pendant qu'elle dormait. Des vrilles de lierre, fines comme des veines, s'enroulaient déjà autour de ses chevilles, leurs petites ventouses cherchant les pores de sa peau, s'insinuant avec une douceur atroce sous le bord de ses chaussettes.

Elle leva les yeux vers le rétroviseur. Une mouche, prisonnière entre le pare-brise et le verre du miroir, s'agitait frénétiquement. Elle ne volait pas ; elle rampait, ses pattes chargées de spores jaunâtres, ses ailes transparentes collées par une substance sirupeuse qui coulait du plafonnier. Clara fixa l'insecte, fascinée par le spasme de son abdomen, jusqu'à ce qu'elle remarque, dans le reflet, la silhouette au bout de l'allée.

Madame Vernet était là, debout devant le portail en fer forgé que le chèvrefeuille avait fini de souder. Elle ne bougeait pas. Sa robe de bure semblait se fondre dans la haie de troènes. Mais c'était son visage qui arracha à Clara un sanglot sec. La peau de la vieille femme n'était plus qu'une écorce tourmentée, craquelée par des siècles de sédimentation. Ses yeux, deux billes d'ambre sombre, ne cillaient pas. Son sourire

n'était qu'une fente horizontale, une cicatrice dans le bois, d'où s'échappait une traînée de fourmis rouges qui descendaient le long de son cou pour se perdre dans les racines à ses pieds.

Clara frappa le volant de ses poings. Une poussière fine, un nuage de spores blanchâtres, s'éleva du tableau de bord, envahissant l'habitacle. Elle commença à tousser, une toux grasse, profonde, qui lui déchira la poitrine. À chaque spasme, elle sentait des filaments s'étirer dans ses poumons, des racines cherchant à s'ancrer dans la chaleur de son sang.

— Laisse-moi partir, hurla-t-elle, mais le son fut absorbé par le lierre qui tapissait désormais les vitres intérieures, transformant la voiture en une serre étouffante.

Le pare-brise se couvrit de motifs de givre vert. Les essuie-glaces, actionnés par un court-circuit ou par une volonté propre, grincèrent contre le verre, étalant une bouillie de fleurs de pommier écrasées qui bloquait toute visibilité. Elle essaya d'ouvrir la portière, mais les racines l'avaient scellée. Les vrilles autour de ses jambes s'étaient resserrées, perçant la peau de ses mollets. Elle ne ressentait pas de douleur, seulement une chaleur diffuse, une langueur toxique qui engourdissait ses muscles.

Elle regarda ses mains. Sous ses ongles, la terre s'accumulait, poussée par une croissance interne. Ses cuticules saignaient une sève incolore et parfumée. Le tic nerveux de sa paupière gauche s'intensifia, une pulsation irrégulière, comme si quelque chose, derrière le globe oculaire, poussait pour voir la lumière. Une petite pointe verte, dure et acérée, commença à percer la conjonctive dans le coin de son œil.

Dehors, Madame Vernet inclina la tête. Le mouvement produisit un bruit de branche cassée qui résonna jusque dans la boîte crânienne de Clara. La vieille femme leva une main — ou ce qui ressemblait à une main, un faisceau de brindilles noueuses — et désigna la terre sous la voiture.

Clara sentit alors le sol se dérober. Les pneus de la berline s'enfonçaient dans un humus devenu liquide, une bouche de boue noire qui aspirait le métal et la chair. Le moteur émit un dernier soupir, une libération de vapeur d'eau chargée d'une odeur de pivoine en décomposition. Les racines montaient maintenant le long de son torse, s'insinuant dans les boutons de son chemisier, caressant sa peau avec une familiarité obscène.

Elle ne lutta plus. Sa respiration se calait sur le balancement du saule au-dessus d'elle. Elle posa sa tête contre le dossier de lichen, sentant les fibres s'entrelacer avec ses cheveux, les tirant doucement vers l'arrière pour exposer sa gorge. La mouche sur le rétroviseur avait cessé de bouger. Elle était devenue une petite excroissance noire, un bourgeon parmi tant d'autres.

Par la lucarne encore libre du pare-brise, elle vit Madame Vernet s'éloigner vers la maison, son corps de bois se balançant avec une grâce végétale. Clara ouvrit la bouche pour aspirer une dernière goulée d'oxygène, mais seul le pollen entra. Elle ferma les yeux, et sous ses paupières, elle ne vit pas l'obscurité, mais l'éclat insoutenable d'un jardin en pleine floraison, dont elle devenait, centimètre par centimètre, le centre nerveux.

Le silence retomba sur la clairière, seulement troublé par le craquement imperceptible du métal qui se pliait sous la force d'une tige de glycine, et le murmure de la sève qui montait, inévitable, vers le ciel.

Chapitre 10

Le Puits de Fermentation

La pâte à pain sur le plan de travail n'était plus une simple mixture de farine et d'eau ; elle respirait. Clara observait la masse blanchâtre gonfler par saccades, une expansion obscène qui poussait contre les parois du saladier en grès. Une bulle creva à la surface dans un sifflement humide, libérant une odeur d'alcool rance et de chair fermentée. Elle porta machinalement sa main à sa joue, là où l'eczéma traçait une carte de plaques squameuses, et sentit sous ses doigts la morsure d'une démangeaison nouvelle, plus profonde, qui semblait palpiter au rythme du levain.

Le carrelage de la cuisine, d'habitude si froid, dégageait une chaleur moite, presque fébrile. Sous la table de bois vermoulu, une ombre plus dense que les autres semblait couler entre les interstices des lattes. Clara s'agenouilla, ses articulations craquant avec un bruit de bois mort. Le linoleum, décollé dans un angle, révélait une trappe de chêne sombre, dont le bois semblait saturé d'une humidité huileuse. Il n'y avait pas de poignée, seulement un trou de nœud dans le bois, large comme un index humain.

Elle y enfonça son doigt. La texture à l'intérieur était chaude, tapissée d'un duvet de moisissure soyeuse qui sembla caresser sa phalange. En tirant vers elle, la trappe céda dans un gémissement de succion.

L'odeur jaillit.

Ce n'était pas la puanteur franche de la mort, mais quelque chose de bien plus insidieux : une fragrance écœurante de pivoines en fin de vie, mêlée à l'acidité métallique du sang et à la douceur lourde d'un compost surchauffé. Clara sentit l'acide gastrique brûler son œsophage, mais ses yeux, dilatés, ne pouvaient se détacher du

gouffre qui s'ouvrait à ses pieds. Un escalier de pierre, dont chaque marche était recouverte d'un tapis de mousses d'un vert électrique, s'enfonçait dans les entrailles de la maison.

Elle descendit. Le silence de la cave était texturé, rempli par le bruit de sa propre circulation sanguine qui résonnait contre les murs suintants. À chaque pas, ses pieds s'enfonçaient dans une boue noire et grasse qui semblait vouloir retenir ses chevilles. Les murs n'étaient pas faits de pierre sèche, mais d'un entrelacs de racines centenaires, épaisses comme des cuisses, qui se tordaient lentement dans un mouvement péristaltique.

Au centre de la pièce voûtée trônait le puits.

C'était une structure circulaire en fer forgé, rongée par une rouille qui ressemblait à des croûtes de sang séché. Clara s'approcha, ses doigts effleurant les parois froides. Le bord du puits était couvert d'un dépôt visqueux, une mélasse sombre qui gouttait vers l'intérieur. Elle se pencha.

En bas, à quelques mètres seulement, la surface d'un liquide noir et opaque frémissait. Ce n'était pas de l'eau. C'était une soupe primordiale, une bouillie épaisse où flottaient des fragments que son cerveau mit plusieurs secondes à identifier. Un dôme blanc cassé émergeait de la mélasse : un crâne humain, débarrassé de sa peau, mais dont les orbites étaient déjà colonisées par des pousses de lierre d'un violet sombre. Plus loin, une main, dont les doigts étaient étirés par la putréfaction, semblait pointer vers la surface, les ongles remplacés par de petites épines ligneuses.

Le liquide bouillonnait doucement, libérant de grosses bulles de gaz qui éclataient en projetant des gouttelettes d'humus sur le visage de Clara. Elle ne recula pas. Elle essuya la tache sur sa joue, étalant la matière noire sur sa peau irritée. La douleur de son eczéma s'apaisa instantanément, remplacée par une fraîcheur anesthésiante qui se propageait le long de ses nerfs.

C'est alors qu'elle les vit.

Des milliers de radicelles blanches, fines comme des cheveux d'ange, descendaient du plafond de la cave pour plonger dans le puits. Elles s'agglutinaient autour des restes humains, s'insinuant dans les articulations, pompant avec une régularité de métronome. Le bruit était celui d'une paille aspirant le fond d'un verre : un gargouillis gourmand, incessant.

Elle leva les yeux et suivit le trajet des racines. Elles traversaient les poutres du plancher, remontant vers la surface, vers le jardin, vers les pivoinies géantes qui montaient la garde devant la maison. La sève qui coulait dans ces veines végétales était chargée de la substance des anciens occupants. Madame Vernet n'utilisait pas d'engrais ; elle cultivait de la mémoire liquide.

Un craquement retentit derrière elle. Clara se figea. Dans l'ombre, près d'un pilier de racines, une forme bougea. Ce n'était plus tout à fait un corps. C'était un treillage de branches et de tendons, une silhouette voûtée dont la peau avait la texture de l'écorce de bouleau. Le visage était une masse de bourgeons prêts à éclore, à l'exception d'un œil, unique, qui la fixait avec une lucidité terrifiante.

La créature ouvrit la bouche, ou ce qui en tenait lieu. Un nuage de pollen jaune s'en échappa, une poussière fine qui se déposa sur les cils de Clara. Elle ne sentit pas de peur, seulement une lassitude immense, une envie de s'allonger dans la boue tiède et de laisser les racines l'embrasser.

Ses propres mains, elle s'en aperçut alors, changeaient. Sous ses ongles, de petites pousses vertes pointaient déjà. Ses veines, d'habitude bleutées, prenaient la teinte sombre de l'humus du puits. Le processus de fermentation avait commencé. Elle n'était plus une intruse ; elle était le prochain ingrédient.

Le liquide dans le puits monta brusquement, comme s'il répondait à sa présence. Une vague de cette bouillie organique lécha ses bottes, puis sa peau nue. C'était chaud. Presque maternel. Clara ferma les yeux, et dans le noir de ses paupières, elle vit les pivoines du jardin s'ouvrir d'un coup, leurs pétales rouges s'étirant pour boire la lumière, nourris par le nectar de ce qu'elle cessait d'être.

Le gargouillis du puits devint un chant, un murmure de milliers de voix étouffées par la terre, et Clara, dans un dernier réflexe, porta ses doigts à ses yeux pour arracher ce qui commençait à y pousser, mais ses membres étaient déjà trop lourds, trop ligneux. Elle bascula lentement vers l'avant, l'ombre du puits l'engloutissant sans un bruit, tandis qu'à la surface, dans la cuisine, le levain débordait enfin du saladier, envahissant le sol comme une marée de chair blanche.

Chapitre 11

La Trahison des Sens

La poussière danse dans l'unique rayon de soleil qui transperce la vitre encrassée de la cuisine, et pour la première fois, Clara ne voit pas de la saleté, mais de la nourriture. Chaque grain de silice en suspension palpite d'une fréquence radioactive, un bourdonnement d'or qui fait vibrer ses tympan jusqu'à la nausée. Elle est allongée sur le carrelage froid, là où le levain l'avait laissée, mais le froid n'existe plus. Il n'y a que cette exigence verticale, ce besoin de s'étirer vers la source, de déplier ses membres comme des tiges trop longtemps restées dans l'obscurité d'une cave.

Son estomac, ce vieux sac de muscles inutile, ne réclame plus rien. La simple idée d'avaler une bouchée de pain lui provoque un spasme de dégoût, une sensation de cendre sèche dans la gorge. Ce qu'elle ressent est une brûlure différente, une succion interne qui part de la plante de ses pieds pour remonter le long de ses fémurs. Ses veines ne transportent plus un liquide rouge et ferreux ; le fluide est devenu visqueux, lourd, chargé d'une amertume de chlorophylle qui lui donne un goût de métal vert au fond de la langue.

Elle rampe. Le bruit de sa peau contre le linoléum est celui d'une écorce que l'on frotte. *Scritch. Scritch.* Ses doigts, autrefois agiles, se sont allongés. Les articulations sont noueuses, marquées par des boursouflures brunes qui démangent furieusement. Sous ses ongles, la terre n'est plus une souillure, elle est une extension d'elle-même, un limon fertile qui semble vouloir s'enraciner dans la chair vive.

Lorsqu'elle atteint la tache de lumière sur le plancher de chêne, un gémissement s'échappe de ses lèvres gercées. Ce n'est pas un cri de douleur. C'est le soupir d'une sève qui bout. Sous l'impact des photons, sa vision bascule. Le monde familier de la

cuisine — la table de ferme, les chaises dépareillées, l'évier en grès — s'efface derrière un voile de spectres chromatiques insupportables. Les objets inanimés deviennent des masses grises, mortes, tandis que la moindre plante verte sur le rebord de la fenêtre irradie d'un violet électrique, une aura de vie qui hurle. Elle voit la circulation de l'eau dans les tiges du lierre qui grimpe au mur extérieur ; elle entend le craquement microscopique des cellules qui se divisent.

Une pression insoutenable s'accumule derrière ses globes oculaires. C'est un prurit interne, une morsure de mille aiguilles de soie qui poussent depuis l'arrière de son crâne pour percer vers la lumière. Elle porte ses mains à son visage, mais ses doigts ne rencontrent plus la douceur de ses joues. Sa peau est devenue poreuse, craquelée comme une terre en pleine sécheresse.

Elle se hisse jusqu'au vieux miroir piqué qui surplombe le buffet. L'image qui lui fait face n'est plus celle de la femme qui fuyait la ville. Le teint de porcelaine de Clara a viré à un vert olive maladif, marbré de veines sombres qui dessinent un treillage complexe sous l'épiderme. Mais ce sont ses yeux qui l'arrêtent.

Le bleu délavé de ses iris a disparu. À la place, une collerette de pétales d'un bleu électrique, presque surnaturel, émerge de la pupille. Les myosotis ne sont pas posés sur son œil ; ils en sont la substance. Les délicats pétales de soie déchirent la cornée de l'intérieur, s'épanouissant dans l'humidité vitrée. Chaque fois qu'elle cligne de la paupière, elle sent la caresse abrasive des fleurs contre ses propres tissus. C'est une sensation d'une obscénité absolue : la floraison d'un cadavre encore chaud.

Elle n'a pas peur. La peur est une émotion de mammifère, un réflexe de créature qui craint la fin. Clara, elle, ne finit pas. Elle se propage.

Une odeur monte d'elle, une effluve écœurante de terreau humide, de sucre fermenté et de pollen lourd. C'est l'odeur de la serre après l'orage, quand la chaleur fait transpirer les plantes jusqu'à l'asphyxie. Elle ouvre la bouche pour essayer de respirer,

mais sa langue est lourde, chargée d'une mousse blanchâtre qui tapisse son palais. Le levain. Il n'est plus dans le saladier. Il est en elle, il est le liant, le ciment organique qui soude ses organes à cette nouvelle architecture végétale.

Un bruit de froissement attire son attention vers le bas. De ses avant-bras, là où l'eczéma la torturait autrefois, de fines vrilles vertes s'extraient doucement. Elles s'enroulent autour de ses poignets avec une tendresse de strangulation. Elles cherchent le support, le tuteur. Elles cherchent la terre.

Elle se tourne vers la porte-fenêtre qui mène au jardin. Dehors, les pivoines rouges l'attendent. Elles ne sont plus de simples fleurs ; elles sont des bouches ouvertes, des réceptacles de chair pulsante qui vibrent à l'unisson de son propre cœur. Elle perçoit leur faim. Elle perçoit leur satisfaction. La propriétaire précédente n'est pas morte, elle est partout. Elle est dans le parfum trop lourd des roses, dans l'ombre portée du saule pleureur, dans le tapis de mousse qui dévore les marches du perron.

Clara pose une main sur la vitre. La chaleur du soleil de l'autre côté du verre déclenche une nouvelle vague de croissance. Elle sent ses côtes s'écarter, laissant de la place pour quelque chose de plus grand, de plus dense. Ses poumons ne veulent plus d'air. Ils veulent du gaz carbonique, ils veulent la lourdeur de l'humus.

Elle sort. Ses pieds nus s'enfoncent dans l'herbe haute, et le contact est électrique. Chaque brin d'herbe qui frôle sa cheville lui transmet une information : la teneur en azote du sol, l'humidité des racines profondes, la présence des vers qui labourent l'obscurité. Elle ne marche plus, elle s'implante.

Au centre du jardin, là où les pivoines sont les plus denses, un espace vide l'attend. C'est un trou de la taille d'une silhouette humaine, un creux de terre noire et grasse qui semble respirer. Elle s'y installe, les genoux enfoncés dans le terreau. Le soleil tape désormais sur son visage, et elle ferme les yeux.

Sous ses paupières, le spectacle est grandiose. Les myosotis poussent maintenant avec une fureur renouvelée, comblant tout l'espace entre l'œil et la paupière. Elle ne voit plus le monde extérieur. Elle voit l'intérieur de sa propre floraison. Des explosions de bleu cobalt, des filaments d'or, des réseaux de sève qui brillent comme des néons dans une ville organique.

Elle sent les racines partir de ses talons pour s'enfoncer dans la terre meuble. C'est un soulagement indicible. La fatigue chronique qui l'écrasait depuis des années s'évapore, remplacée par la solidité du bois. Elle n'est plus Clara. Elle n'est plus celle qui a causé l'accident, celle qui fuyait, celle qui culpabilisait. Elle est une ressource. Elle est un bourgeon.

Une mouche se pose sur son nez, attirée par l'odeur de nectar qui sourd de ses pores. Clara ne bouge pas. Elle ne sent plus le chatouillement des pattes de l'insecte. Elle sent seulement le poids minuscule de la créature, une protéine potentielle, un engrais futur.

Soudain, un craquement sec résonne dans sa poitrine. Ce n'est pas un os qui casse. C'est son sternum qui se fend pour laisser passer la tige principale. Une douleur blanche, fulgurante, qui s'éteint aussitôt dans une extase de photosynthèse. La tige monte, s'enroule autour de son cou, lui maintient la tête haute, face au zénith.

Ses lèvres se scellent définitivement sous une couche de résine ambrée. Elle ne crierait plus. Elle ne parlerait plus. Le jardin ne demande pas de mots. Il demande de la présence. Il demande de la durée.

Alors que le soleil commence sa lente descente, Clara sent ses pensées se fragmenter. Ses souvenirs — le bruit des voitures, le goût du café, le visage de sa mère — deviennent des feuilles mortes qui se détachent et tombent dans l'oubli de ses racines. Il ne reste qu'une seule impulsion, une seule volonté inscrite dans ses fibres : fleurir.

Les myosotis percent enfin la barrière des paupières, de petites étoiles bleues qui s'ouvrent au coin de ses yeux, buvant les derniers rayons de la journée. Elle est le chef-d'œuvre. Elle est la clairière. Elle est le silence vert qui dévore tout.

Chapitre 12

L'Offrande de la Jardinière

Le grincement du gond n'était pas un bruit, c'était une vibration qui remontait le long de la colonne vertébrale de Clara, désormais plus ligneuse qu'osseuse. Ce n'était pas une intrusion ; le bois de la porte et les fibres de ses propres membres semblaient accorder leurs fréquences dans un gémissement de sève pressée. Madame Vernet entra sans frapper, car on ne frappe pas à la porte d'une serre. Elle apportait avec elle une odeur de terreau rance, de pluie stagnante et cette pointe acide de métal oxydé qui faisait tressaillir les vrilles de Clara, tapies sous le derme de ses avant-bras.

La vieille femme ne regarda pas le visage de Clara. Ses yeux, deux billes de verre délavé par des décennies d'arrosage, se fixèrent immédiatement sur le désordre des excroissances qui perçaient la chemise de nuit en lambeaux. Elle soupira, un son qui ressemblait au froissement de feuilles mortes sous un pas pesant. Elle posa son panier sur la table en chêne, celle-là même dont les pieds semblaient vouloir s'enfoncer de nouveau dans le plancher. À l'intérieur, le fer des sécateurs luisait d'un éclat huileux. Il y avait aussi de la ficelle de jute rêche, des tuteurs en bambou et un pot de mastic à cicatriser, une pâte noire et visqueuse qui exhalait un parfum de goudron et de cadavre végétal.

Clara voulut reculer, mais ses talons étaient scellés au parquet par des racines capillaires, des filaments d'un blanc translucide qui pompaient l'humidité des lattes sombres. Ses lèvres, soudées par cette résine ambrée qui lui donnait un sourire permanent et vitreux, ne purent laisser passer qu'un sifflement de trachée encombrée.

— Ça pousse dans tous les sens, ma petite, murmura Madame Vernet d'une voix dépourvue de cruauté, une voix simplement horticole. Si on laisse faire la nature sans

la guider, on finit par obtenir un buisson informe. Et tu ne veux pas être un buisson, n'est-ce pas ? Tu es une pièce maîtresse. Une grimpanche.

Elle s'approcha. Clara sentit la chaleur moite du corps de la vieille femme. Une mouche, attirée par l'odeur de sucre de la résine, se posa sur la joue de Clara, juste au bord de la paupière où un pétale de myosotis commençait à se déplier. La mouche s'englua. Elle s'agita frénétiquement, ses ailes vibrant contre la cornée de Clara, un vrombissement interne qui résonnait dans son crâne comme une perceuse. Madame Vernet ne chassa pas l'insecte. Elle le considéra comme un engrais supplémentaire.

Le premier contact du métal fut une brûlure glaciale. Madame Vernet avait saisi la tige principale qui émergeait de la clavicule de Clara, une branche de la taille d'un doigt, encore tendre, d'un vert tendre strié de rouge sang. Le sécateur se referma. Le *clac* sec, définitif, envoya une décharge de foudre blanche à travers tout le réseau nerveux de la jeune femme. Ce n'était pas une douleur humaine ; c'était la sensation d'une amputation de l'âme. De la sève, épaisse et rosâtre, perla de la section nette.

— Trop de vigueur ici, commenta la jardinière en tamponnant la plaie avec le mastic noir. Ça épuise le pied mère pour rien. Il faut diriger cette énergie vers le haut. Vers le mur.

Elle attrapa le bras gauche de Clara. Sous la peau, les muscles avaient été remplacés par des faisceaux de fibres ligneuses. Madame Vernet prit un tuteur de bambou et l'aligna contre l'os, puis elle commença à enrouler la ficelle de jute. Elle serrait fort. Si fort que la peau craquait, révélant la structure spongieuse en dessous. La ficelle s'enfonçait dans les chairs, créant des sillons profonds où la sève commençait déjà à coaguler. Clara sentait son sang ralentir, devenir une boue sucrée qui peinait à atteindre ses doigts. Ses doigts, dont les ongles étaient tombés pour laisser place à des épines de bois dur, brunies par le tanin.

Madame Vernet travaillait avec une précision maniaque. Elle taillait les petites

pousses qui tentaient de s'échapper par les pores de la poitrine, chaque coup de lame provoquant un spasme de photosynthèse forcée. Clara voyait des taches de lumière aveuglante derrière ses paupières de fleurs. Le monde extérieur n'existait plus. Il n'y avait que la pression du métal, le frottement de la corde et cette injonction silencieuse du jardin : *Grandis. Élève-toi. Fixe-toi.*

— Là, voilà qui est mieux, dit Madame Vernet en redressant le buste.

Elle prit une perceuse à main dans son panier. Le bruit de la mèche s'enfonçant dans le mur de bois de la chambre fut un coup de tonnerre. Elle fixa un crochet en fer forgé directement dans la cloison, à quelques centimètres de la tête de Clara. Puis, avec une poigne de fer, elle saisit la tige qui entourait le cou de la jeune femme, celle qui lui maintenait la tête haute, et l'attacha fermement au crochet avec un fil de cuivre.

Le craquement fut interne. Les vertèbres cervicales de Clara protestèrent, mais la tige était plus forte. Elle servait de colonne, de tuteur, de lien sacré. Clara était maintenant littéralement accrochée à la maison. Elle faisait partie de la structure. Elle sentait le froid de la pierre à travers les racines de ses pieds et la vibration du vent dans la charpente à travers la tige de son cou.

Madame Vernet s'éloigna de quelques pas pour admirer son travail. Elle pencha la tête, un petit sourire satisfait aux lèvres. Elle sortit un vaporisateur d'un mélange de sulfate de cuivre et d'eau. La brume bleutée se déposa sur le visage de Clara, piquant les plaies ouvertes, brûlant les myosotis de ses yeux.

— Tu vas être magnifique pour la floraison de minuit, Clara. Le mur t'attendait. La maison avait faim de cette verticalité. Ne lutte pas. La lutte crée des nœuds, et les nœuds gâchent la ligne.

Elle s'approcha une dernière fois pour une finition. Une petite branche rebelle sortait de l'oreille droite de Clara, une vrille fine qui cherchait désespérément un appui.

Madame Vernet la saisit entre le pouce et l'index et, d'un coup sec, l'arracha. Un liquide clair, presque pur, coula sur le lobe de Clara.

— On ne s'écoute plus, maintenant, murmura la vieille femme à l'oreille qui n'en était plus une. On écoute seulement la terre. On écoute la pluie qui vient.

Elle rangea ses outils, le métal cliquetant contre le métal, un son de cloches funèbres. Elle ramassa les morceaux de Clara qui jonchaient le sol — des bouts de peau verte, des feuilles embryonnaires, des segments de tiges — et les fourra dans sa poche. Rien ne devait être gaspillé. Tout ferait un excellent compost.

Lorsqu'elle sortit, elle n'éteignit pas la lumière. Clara n'en avait plus besoin. Ses yeux de myosotis fixaient le plafond, captant les moindres photons pour nourrir la croissance forcée de ses membres. Le silence revint, mais ce n'était pas le silence de la solitude. C'était le silence d'une forêt qui pousse.

Clara sentit une nouvelle impulsion. Une démangeaison insupportable sous ses côtes. Quelque chose voulait sortir. Quelque chose de lourd, de floral, de monstrueux. Ses poumons ne contenaient plus d'air, mais une masse dense de pollen qui l'étouffait de l'intérieur. Elle était un vase. Elle était un support. Elle était le chef-d'œuvre.

Dans l'obscurité de la chambre, le lierre sur le plancher commença à remonter le long de ses jambes immobilisées, ses petites ventouses s'agrippant à sa peau avec un bruit de baisers humides. Il venait achever l'œuvre de Madame Vernet, recouvrant les cicatrices de mastic noir d'un manteau de verdure dévorante. Clara ne ferma pas les yeux. Elle ne le pouvait plus. Les pétales bleus étaient désormais grands ouverts, buvant l'ombre, attendant que la lune vienne achever sa métamorphose en une statue de chlorophylle et de douleur muette.

Chapitre 13

Le Grand Treillage

Le plancher de chêne n'était plus une surface froide et inerte ; il respirait par saccades, une houle lente qui soulevait le tapis élimé comme la poitrine d'un géant endormi. Sous les talons de Clara, les lattes gémissaient, non pas de vieillesse, mais d'une faim ligneuse. Elle essaya de lever le pied droit, mais une résistance poisseuse, pareille à de la colle forte mélangée à de la terre noire, ancrait sa chair aux rainures du bois. Un craquement sec résonna dans la pièce vide. Ce n'était pas le bois qui cédait. C'était l'ongle de son gros orteil qui s'arrachait lentement, soulevé par une radicelle pâle et nerveuse qui cherchait déjà le chemin de l'os.

L'odeur était insoutenable. Ce n'était plus seulement le parfum des pivoines trop mûres ou le relent aigre du levain qui gonflait dans la cuisine. C'était une effluve de caveau humide, de viande oubliée dans un sous-sol de fleuriste, un mélange de décomposition et de croissance frénétique. Clara ouvrit la bouche pour hurler, mais sa gorge ne produisit qu'un sifflement sec. Ses cordes vocales étaient tapissées d'une fine pellicule de spores jaunâtres. À chaque inspiration, elle sentait les filaments s'étendre, colonisant son œsophage, s'enroulant autour de sa trachée comme des doigts de velours.

Le lierre, d'un vert si sombre qu'il paraissait noir sous la lumière laiteuse de la lune, continuait sa progression. Les petites ventouses s'agrippaient à ses chevilles, perforant le derme avec une précision chirurgicale. Elle voyait, avec une fascination horrifiée, sa propre peau se boursoufler là où les tiges s'insinuaient sous la surface. Ses veines, d'ordinaire bleutées, prenaient une teinte chlorophylle. Le sang devenait épais, sirupeux, chargé d'une sève amère qui lui brûlait les artères.

Soudain, le souvenir qu'elle avait si soigneusement enterré sous des couches de déni jaillit, plus vif que la douleur.

La cuisine de l'appartement en ville. Le sifflement de la bouilloire qu'elle n'avait pas entendue. Elle était assise sur le canapé, les yeux vides, perdue dans cette léthargie qui la rongait déjà. Et puis, l'odeur de plastique brûlé. Le rideau qui s'enflammait. Elle n'avait pas bougé. Elle avait regardé les flammes danser, admirant leur vitalité, leur façon de dévorer l'espace qu'elle détestait tant. Elle était partie avant que les cris des voisins ne commencent, laissant derrière elle un brasier qu'elle aurait pu éteindre d'un simple geste. Elle avait fui le feu pour trouver la terre, mais la terre était une geôlière bien plus patiente que les flammes.

Une secousse brutale la ramena au présent. Ses genoux cédèrent, ou plutôt, ils furent attirés vers le bas. Les fibres du bois remontaient maintenant le long de ses tibias, fusionnant avec ses muscles. Elle sentit ses fémurs s'écailler, se transformer en fibres de pin résineuses. Elle n'était plus debout sur le sol ; elle devenait une extension de la charpente. Le grand treillage de la maison, cette structure invisible qui maintenait les murs, s'étendait désormais à travers elle. Ses bras, étendus de chaque côté dans un geste de crucifiée involontaire, s'enfonçaient dans le plâtre friable des murs latéraux.

Krrr-krrr.

Le son venait de l'intérieur de son crâne. C'était le bruit d'une graine qui germe dans une boîte crânienne trop étroite. Derrière ses paupières, là où les myosotis avaient déjà commencé à percer la chair tendre, la pression devenait insoutenable. Elle sentait les racines s'enrouler autour de son nerf optique, pompant ses souvenirs, ses regrets, sa peur, pour les transformer en nutriments. L'image de l'incendie vacilla. Le rouge des flammes fut submergé par un vert chlorotique, étouffant les derniers échos de la ville.

Elle essaya une dernière fois de mobiliser sa volonté. Sa main gauche, dont les doigts

étaient désormais soudés en une fourche de bois mort, gratta désespérément la tapisserie. Le papier peint se déchira, révélant non pas de la pierre, mais un réseau dense de racines blanchâtres qui palpitaient au rythme de son propre cœur défaillant. La maison n'était pas un refuge. C'était un organisme. Un estomac géant qui prenait son temps pour digérer sa proie, la transformant patiemment en ornement de jardin.

L'eczéma sur ses paumes n'était plus une irritation ; c'était une éclosion. Des petites fleurs blanches, aux pétales charnus et translucides, perçaient à travers ses lignes de vie. Elles se nourrissaient de sa sueur, de son désespoir. Clara sentit une chaleur étrange l'envahir, une sorte de paix toxique. La sève atteignait son cerveau. Les lobes frontaux étaient colonisés par une mousse épaisse et douce qui absorbait ses pensées comme une éponge.

L'accident... la fuite... le visage de la voisine... tout cela devenait flou, lointain, comme des photographies laissées trop longtemps au soleil. Qu'importait le feu ? Qu'importait la culpabilité ? Il n'y avait plus que l'humidité bienveillante de la terre, le cycle éternel de la décomposition.

Ses côtes s'écartèrent avec un craquement de bois vert, laissant passer des tiges de roses sans épines qui venaient caresser son menton. Elle ne pouvait plus respirer, mais elle n'en avait plus besoin. Elle effectuait sa photosynthèse à partir de la lumière spectrale de la lune qui filtrait par la fenêtre. Ses poumons, désormais remplis de terreau fertile et de mycélium, ne cherchaient plus l'oxygène. Ils attendaient la pluie.

Le silence de la pièce fut rompu par un dernier bruit humide, celui d'un fruit qui éclate. Sous sa paupière gauche, un bourgeon de myosotis s'épanouit enfin, déchirant le derme dans une explosion de bleu électrique. Clara ne voyait plus la pièce. Elle voyait la structure moléculaire de l'air, les spores qui dansaient dans la lumière, les courants de sève qui reliaient chaque plante du jardin à son propre système nerveux.

Elle était le centre du treillage. Elle était la clé de voûte de la Clairière des Songes.

Ses membres ne lui appartenaient plus ; ils étaient des branches, des poutres, des racines. Son identité s'effiloçait, se dissolvait dans l'humus. La dernière pensée consciente de Clara fut pour les pivoines du jardin. Elle comprit enfin pourquoi elles étaient d'un rouge si vif, si humain.

Elles n'avaient pas besoin de ses larmes. Elles attendaient simplement son sang.

Le lierre recouvrit finalement sa bouche, scellant ses lèvres dans un baiser de mousse froide. Une petite vrille s'insinua dans son oreille, s'enroulant autour de l'enclume et de l'étrier, étouffant les derniers battements de son cœur. À sa place, un nouveau son s'installa, profond, souterrain, le grondement lent de la terre qui digère et qui crée.

Dans le salon de la Clairière des Songes, il n'y avait plus de femme. Il n'y avait qu'une sculpture végétale monumentale, une déesse de bois et de fleurs, dont les yeux bleus, grands ouverts et fixes, fixaient l'éternité avec une sérénité terrifiante. La métamorphose était achevée. Le jardin avait faim, et Clara était enfin, totalement, à sa place.

Chapitre 14

L'Écllosion Finale

La première fissure s'ouvrit le long de sa clavicule droite avec le bruit sec d'une cosse de glycine mûre qui éclate sous le soleil d'août. Ce n'était pas une blessure, pas vraiment. Il n'y avait pas ce jaillissement écarlate, cette chaleur pulsante du sang qui s'échappe. À la place, une sève épaisse, translucide et poisseuse comme du miel de forêt, perla lentement, emprisonnant une mouche à viande qui s'était posée là, attirée par l'odeur de sucre et de décomposition. L'insecte débattit ses ailes de gaze dans un vrombissement frénétique, une vibration que Clara ne ressentit pas sur sa peau, mais directement dans sa structure osseuse, comme si ses os n'étaient plus que du bois de flûte creux.

Elle était assise sur le carrelage froid de la cuisine, le dos contre le fourneau éteint depuis des semaines. Ses jambes n'étaient plus que des colonnes rigides, gainées d'une écorce grisâtre qui remontait désormais jusqu'à ses hanches. Sous la surface de son ventre, quelque chose remuait. Ce n'était pas le spasme de la faim, mais le déploiement lent, inexorable, de racines cherchant leur chemin à travers les muscles abdominaux. Chaque mouvement interne produisait un son de papier froissé, un frottement de fibres sèches contre des tissus encore humides.

Une deuxième déchirure lacéra sa joue gauche, partant de la commissure des lèvres pour remonter jusqu'à la tempe. Clara voulut porter sa main à son visage, mais ses doigts ne répondaient plus ; ils s'étaient soudés entre eux, allongés en de longues vrilles pâles qui s'enroulaient déjà autour du pied de la table en chêne. Elle ne pouvait plus crier. Ses cordes vocales avaient été remplacées par des filaments de mousse de sphaigne, étouffant chaque tentative de son dans un gargouillis végétal.

De la plaie sur sa joue, une première pivoine émergea.

Elle ne naquit pas doucement. Elle poussa avec une violence organique, les pétales d'un rose obscène, presque violacé, se frayant un passage à travers le derme avec la force d'un accouchement. Les bords de la peau de Clara se recourbaient vers l'intérieur, révélant une chair qui n'était plus rouge, mais d'un vert chlorophylle profond, strié de canaux blancs. L'odeur emplit la pièce instantanément. Ce n'était pas le parfum délicat des fleurs de printemps. C'était une fragrance lourde, écrasante, un mélange de musc sexuel, de terreau saturé d'eau et de cette note métallique, douceâtre, qui accompagne les fins de vie. Une odeur qui s'insinuait dans les sinus, qui tapissait le fond de la gorge comme une couche de velours moisi.

Clara fixa le plafond. Ses yeux bleus, autrefois si vifs, étaient devenus vitreux, fixes. La cornée se rétractait. Dans le globe oculaire droit, une petite pousse de myosotis pointait déjà son nez, perçant la pupille sans la moindre douleur. La douleur avait disparu, remplacée par une sorte d'extase minérale, une lourdeur sacrée. Elle se sentait devenir une géographie. Ses bras étaient des branches, ses poumons des alvéoles de lichen, son cœur un bulbe ancien battant une fois toutes les heures.

Un craquement plus sourd résonna dans la cuisine. Sa cage thoracique cédait. Les côtes s'écartaient pour laisser passer un bouquet monstrueux de lys tigrés. Les tiges, épaisses comme des doigts d'homme, s'épanouissaient dans un désordre magnifique, déchirant son vieux pull en laine, révélant la métamorphose totale de son buste. À chaque inspiration — si l'on pouvait encore appeler cela ainsi — une nuée de poussière dorée s'échappait de ses lèvres entrouvertes.

Le pollen.

Il flottait dans l'air de la cuisine, pris dans les rayons d'un soleil de fin d'après-midi qui filtrait à travers les vitres sales. C'était une brume épaisse, étincelante, qui recouvrait tout d'un linceul fertile. Clara le voyait se déposer sur le buffet, sur les

vieux restes de pain, sur ses propres mains de bois. Ce n'était plus elle qui respirait l'air ; c'était la maison qui respirait à travers elle. Chaque grain de pollen emportait un fragment de sa mémoire. Le souvenir de l'accident en ville, le bruit des pneus sur l'asphalte, les cris qu'elle avait fuis... tout cela s'évaporait, se transformait en cette poussière fertile. La rédemption n'était pas dans le pardon, mais dans l'oubli biologique. Elle ne fuyait plus. Elle nourrissait.

Un petit grattement se fit entendre contre ses côtes. Une racine venait de percer le plancher pour s'enfoncer dans la terre meuble sous la maison. La jonction était faite. Elle sentit alors, avec une acuité terrifiante, la présence de celle qui l'avait précédée. Sous les fondations, dans l'obscurité froide, un réseau immense de filaments blancs communiquait avec elle. Elle n'était pas seule. Elle rejoignait la tapisserie.

Soudain, une poussée de sève plus violente que les autres fit basculer sa tête en arrière. Le cou craqua. Les vertèbres se transformèrent en nœuds de bois. De sa bouche grande ouverte, une liane de glycine jaillit, s'élevant vers le plafond, cherchant les poutres pour s'y agripper. Clara sentit ses dernières pensées s'effilocheer comme des pétales au vent. Elle n'était plus une femme qui habitait une maison. Elle était la sève qui maintenait les murs. Elle était la couleur rouge des pivoines qui, demain, seraient encore plus éclatantes.

Ses paupières, devenues aussi fines que des feuilles d'oignon, se fermèrent une dernière fois. Sous la peau des paupières, les fleurs continuaient de pousser, pressant contre les globes oculaires, cherchant la lumière. Elle comprit, dans un dernier éclair de conscience, que la beauté pure exigeait ce sacrifice : l'abolition de la volonté au profit de la croissance.

Le silence retomba sur la Clairière des Songes, seulement troublé par le bruissement imperceptible des pétales qui se déplaient et le goutte-à-goutte rythmé de la sève sur le carrelage. Dans la cuisine, il ne restait qu'un bosquet de fleurs d'une splendeur insoutenable, dont les racines plongeaient profondément dans le cœur de la terre, et

dont le pollen, léger comme un soupir, attendait la prochaine visiteuse pour recommencer à germer.

La floraison était totale. Clara était magnifique. Elle n'existait plus.

Chapitre 15

Le Prochain Printemps

L'air dans la cuisine de la Clairière des Songes était si épais qu'il semblait avoir acquis une consistance gélatineuse, une soupe invisible de spores et d'humidité stagnante qui collait aux parois de la gorge à chaque inspiration. Le silence n'était pas un vide, mais une présence solide, un poids qui pressait contre les tympanes avec la régularité d'une marée lointaine. Sous le carrelage fendu, on percevait un glouglou étouffé, le bruit d'un liquide visqueux circulant dans des conduits trop étroits, comme si la plomberie de la maison avait été remplacée par un réseau de veines battantes.

Madame Vernet franchit le seuil avec une lenteur cérémonieuse. Ses semelles de feutre ne produisaient aucun son, mais le plancher gémissait sous elle, un craquement long et satisfait, le soupir d'un estomac repu. Elle ne portait pas de gants. Ses mains, noueuses et tachées de brun comme des racines de gingembre oubliées dans un placard, caressèrent le chambranle de la porte où une fine couche de moisissure vert-de-gris dessinait des arabesques complexes. Elle sourit, un étirement de lèvres sèches qui révéla des dents jaunies, semblables à de vieux grains de maïs.

L'odeur était exquise. C'était un mélange écœurant de terreau frais, de sucre de canne brûlé et de cette pointe métallique, presque cuivrée, qui flotte dans l'air après une saignée. Madame Vernet renifla bruyamment, ses narines palpitant au rythme des pulsations de la maison. Dans un coin de la pièce, près de la cuisinière à bois, le grand pétrin en chêne n'était plus visible. Il avait disparu sous un dôme de végétation luxuriante, des vrilles de lierre aux reflets violacés qui s'enroulaient autour des pieds de la table, les serrant si fort que le bois semblait transpirer une sève noire et odorante.

Elle s'approcha de l'évier. Une mouche, les ailes engluées dans une goutte de résine tombée du plafond, s'agitait frénétiquement. Le bourdonnement était minuscule, un cri de détresse mécanique qui s'interrompit brusquement lorsque la résine finit par recouvrir totalement l'insecte, le figeant dans une ambre instantanée. Madame Vernet ne la chassa pas. Elle appréciait ces petites captures. Elles étaient les preuves de la vitalité du lieu.

Elle ramassa un torchon abandonné sur le sol. Il était humide, lourd d'une eau saumâtre, et parsemé de petites taches d'un bleu délavé, presque transparent. Elle le porta à son visage, fermant les yeux, inhalant les derniers vestiges de l'occupante précédente. Il restait une note de lavande chimique, le parfum de la ville, une souillure qui s'estompait heureusement sous la puissance olfactive du jardin intérieur.

— Tu as bien travaillé, murmura-t-elle à l'adresse des murs.

Sa voix n'était qu'un souffle, mais elle provoqua un frisson immédiat. Dans les interstices du parquet, de minuscules pousses blanches, fines comme des cheveux de nouveau-né, se dressèrent à l'unisson. Madame Vernet se dirigea vers le secrétaire en acajou dans le salon. La poussière y dansait dans un rayon de soleil malade, filtré par les vitres encroûtées de pollen. Elle ouvrit le tiroir supérieur. Le bois résista, gonflé par l'humidité, produisant un grincement qui ressemblait à un râle d'agonie.

Elle en sortit un carnet à la couverture de cuir craquelé et un stylo-plume. Elle s'assit, ignorant la sensation des fibres du tapis qui semblaient vouloir s'insinuer entre ses orteils à travers ses chaussons. Elle écrivit d'une écriture serrée, pointue, chaque lettre ressemblant à une épine.

Annonce : À louer. Havre de paix absolu. Idéal pour âme fatiguée cherchant reconnexion avec la nature. Silence garanti. La terre prendra soin de vous.

Elle relut les mots, ses doigts tapotant la table avec un tic nerveux, un rythme de

métronome qui s'accordait étrangement aux battements sourds provenant de la cave. Le "clic-clic" de ses ongles sur le bois était le seul bruit sec dans cette atmosphère de décomposition feutrée. Elle imaginait déjà la prochaine. Une autre Clara, peut-être. Quelqu'un avec cette pâleur de papier buvard, cette fragilité nerveuse qui rendait la chair si malléable, si prompte à accueillir la semence.

Elle se leva et se dirigea vers la porte-fenêtre qui donnait sur le jardin arrière. Le loquet était poisseux. En l'ouvrant, elle libéra une bouffée de chaleur humide, une exhalaison de serre tropicale qui lui fit monter les larmes aux yeux. Le jardin n'était plus qu'une explosion de couleurs violentes, presque obscènes. Les pivoines dominaient tout. Elles étaient énormes, leurs corolles lourdes de pétales charnus qui semblaient pulser doucement sous la lumière crue de midi.

Madame Vernet descendit les marches de pierre, ses articulations craquant à chaque pas. Elle s'arrêta devant le massif central, là où la terre était la plus sombre, presque noire, une boue riche et huileuse qui exhalait une chaleur animale. Au centre du massif, une pivoine se distinguait des autres. Sa tige était épaisse comme un poignet humain, couverte d'un duvet fin qui rappelait un lanugo. Ses pétales n'étaient pas d'un rouge uniforme ; ils étaient marbrés de veines blanchâtres, un réseau complexe qui imitait la structure d'un système nerveux.

Mais c'était le cœur de la fleur qui captivait le regard. Au lieu des étamines habituelles, le centre de la corolle révélait une texture de muqueuse humide, et en son milieu, deux taches d'un bleu délavé, deux disques de couleur pâle qui ne semblaient pas réfléchir la lumière, mais l'absorber.

Madame Vernet se pencha. Elle sentit le souffle de la fleur, une expiration tiède qui sentait le fer et le sucre. Elle tendit un doigt et caressa délicatement le bord d'un pétale. Il était doux, d'une douceur de peau de joue, et légèrement frissonnant sous le contact. La tache bleue au centre sembla se contracter, une pupille réagissant à l'ombre de la vieille femme.

— Tu es magnifique, Clara, chuchota-t-elle. Regarde comme tu t'épanouis. Plus de doutes. Plus de fuite. Juste la croissance.

Une goutte de rosée, ou peut-être autre chose, perla sur le bord de la "pupille" bleue et glissa lentement le long de la tige pour se perdre dans l'humus vorace. Madame Vernet se redressa, lissant son tablier avec une satisfaction gourmande. Elle entendit au loin, sur le chemin de terre, le moteur d'une voiture. Le facteur, sans doute, ou peut-être déjà une curieuse attirée par l'aura de la Clairière.

Elle remonta vers la maison, son ombre s'étirant sur l'herbe grasse comme une griffe sombre. Derrière elle, la pivoine bleue pivota imperceptiblement sur sa tige, suivant le mouvement de la vieille femme, ses pétales s'ouvrant un peu plus largement, offrant sa beauté monstrueuse au soleil, avide de boire la lumière jusqu'à la lie, tandis que sous la terre, les racines continuaient leur exploration aveugle, cherchant déjà la place pour la rangée suivante.

L'annonce était prête. Le terreau était fertile. Le prochain printemps serait, sans aucun doute, le plus beau que la Clairière ait jamais connu.

FIN

Merci d'avoir lu "Floraison sous tes paupières"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)